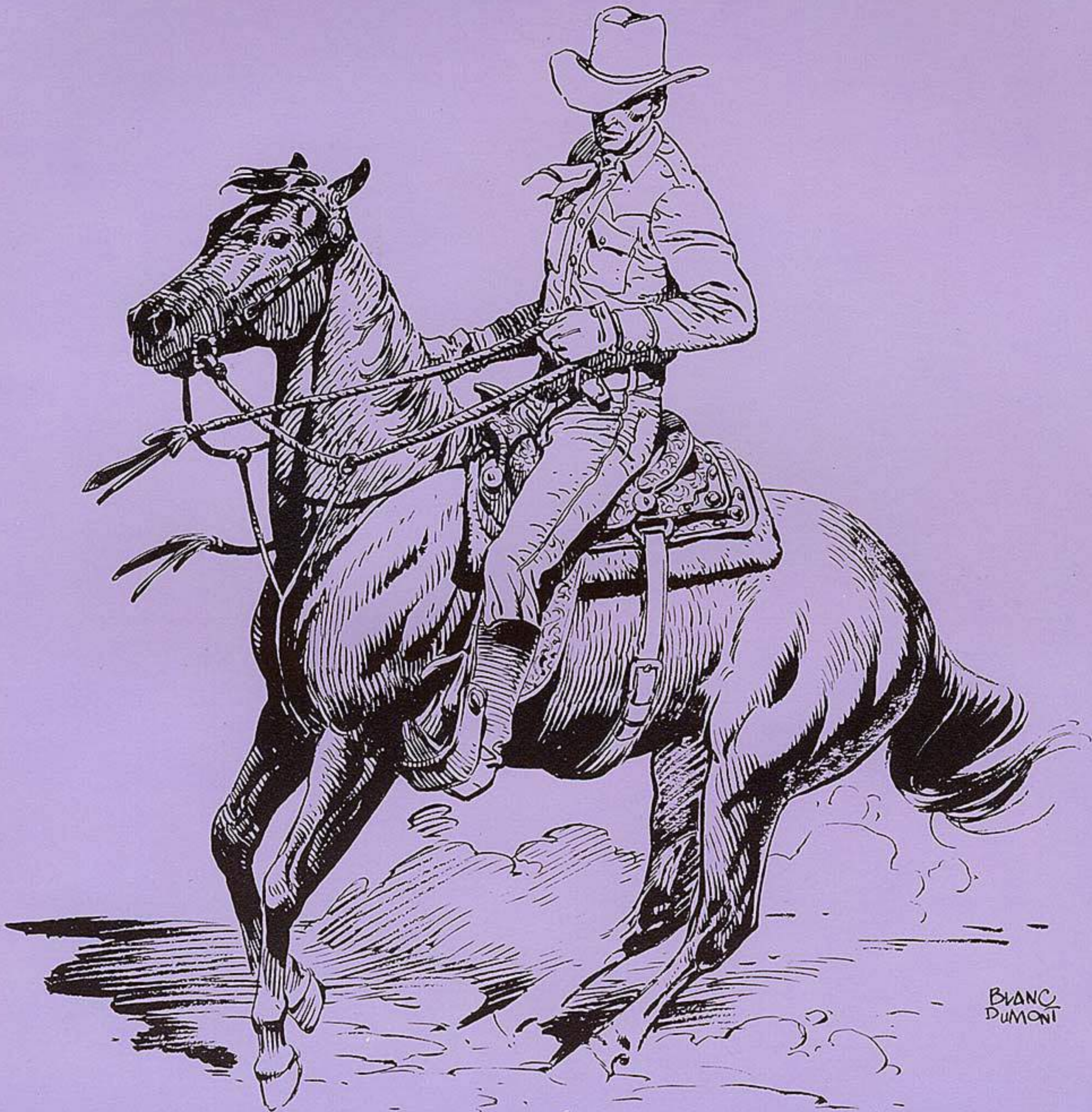


# ROUNDUP

18

Bulletin d'Information Western - Trimestriel - Hiver 1979 - 12,50 frs.



# T.T. RODEO



## ENTREPOT WESTERN

1, RUE BONNET  
92110 CLICHY S/SEINE  
TEL: 731 73 00



PUBLICATION DE L'ASSOCIATION

"ROUND-UP"

17, Rue de l'Oise  
JOUY-LE-MOUTIER  
95000 CERGY

Directeur de la publication:

Dominique NAUDIN

Rédacteur en Chef - Maquettes:

Gilles VIGNAL

Administration:

Alain BERILLE

Relations Presse et Publicité:

Alain CARLIER



Dépôt légal : 4° Trimestre 1979.

© Copyright 1979 - Reproduction  
Interdite sans accord préalable.

Commission Paritaire : n° 57401.

I.S.S.N. 0338-5620

Imprimerie DELCELIER,  
13 et 15, Rue Marie et Louise  
75010 PARIS.

ABONNEMENTS:

1 AN - QUATRE NUMEROS

FRANCE : 40 Francs.

ETRANGER : 50 Francs.

# ROUND-UP

n° 18 : hiver 1979

## SOMMAIRE

<u>COUVERTURE</u> .....	
Illustrations de Michel BLANC-DUMONT	
<u>LE COWBOY DANS LE WESTERN</u> .....	3
Charles TURFAIT	
<u>MEXIQUE - CHAUSSURES ET JAMBIERES</u> .....	9
Mauricio ESTRADA	
<u>HISTOIRE - L'ASSASSINAT DE LINCOLN</u> .....	10
Remo DEFILIPPIS	
<u>COWBOY OR NOT COWBOY ?</u> .....	14
Nick PERRET	
<u>GO EAST YOUNG MAN !</u> .....	16
Serge PARQUET	
<u>COUNTRY MUSIC - WESTERN SWING</u> .....	18
Jack DUMERY	
<u>EDWIN BRUCE</u> .....	20
Bernard BOYAT	
<u>A.F.E.A.</u> .....	22
<u>ROUND-UP MAGAZINE</u> .....	25
Nouvelles, Echos, Reportages...	
<u>LA VIE DES CLUBS</u> .....	30
<u>MARCELLIN'S BOOTS</u> .....	31
Dessins de Jean MARCELLIN	
<u>PETITES ANNONCES</u> .....	32

# DRUM Tabac à rouler de Hollande



40 grammes  
3,40 F



# LES CATTLE-BARONS

LE

COWBOY

DANS

LE

WESTERN

par  
Charles TURFAIT

5

Cette série d'articles est tirée d'un Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes présenté par C. TURFAIT sous la direction de Mr. le Professeur M. PELINQ à l'Université de Provence Centre d'Aix (1978).



"Heaven with a gun" (Document : Christophe L.)

"Cattle-Baron", ou "Cattle-King" était le surnom donné aux gros propriétaires d'immenses ranches à l'image de fiefs féodaux. Dans les plaines du sud-ouest, des hommes comme John Chisum, Charles Goodnight, Richard King et John Cliff dans le Colorado, possédèrent de véritables empires. Les ranches de plusieurs milliers de Km<sup>2</sup> n'étaient pas chose rare. Ces propriétés gigantesques purent être créées par des facilités judiciaires et économiques d'alors : la réglementation concernant l'eau et les terres adjacentes aux rivières ou points d'eau, les espaces libres de la grande prairie et l'herbe, ainsi que de nombreuses lois non écrites de droits coutumiers. Il suffisait généralement au rancher de s'approprier légalement les terres avoisinant les points d'eau et de déclarer par voie de presse l'étendue avoisinante dont il désirait prendre possession. Theodore Roosevelt lui-même créa son ranch sans autre forme de procès.

Beaucoup de ces "barons" n'étaient à l'origine que d'entrepreneurs jeunes cowboys ou d'aven-

tureux financiers de l'Est bien décidés à faire fortune dans un Ouest aux lois élastiques. L'immensité des terres à la disposition de tous et le nombre incalculable de longhorns sauvages (plus de 5 millions en 1864 dans le seul Texas), permirent à beaucoup de posséder des ranches immenses. Ceux qui survécurent aux années difficiles se trouvaient à la tête de gigantesques entreprises de bétail. C'est le rêve de Don Murray dans These Thousand Hills (Duel dans la boue, Richard Fleischer, 1958) qui, lassé d'être un malheureux cowboy au travail pénible, ne recula devant rien pour devenir un riche éleveur.

La naissance, l'expansion et le règne d'un tel ranch est admirablement décrit par James A. Kitchener dans son "roman" Colorado Saga. Parmi tous les grands noms de l'industrie du bétail, deux français s'illustrèrent particulièrement : l'un par son succès et l'autre par ses échecs : ce furent Pierre Wibaux et le Marquis de Morès.

Beaucoup de ces fortunes ne re-

posaient légalement que sur bien peu de choses. Les éleveurs et les ranchers se groupèrent en associations et ne cessèrent de créer de nouvelles règles et de nouveaux privilèges afin de défendre leur empire. Lorsqu'apparut le fil de fer barbelé, beaucoup s'empressèrent de clôturer "leurs" terres, couvrant ainsi le domaine public de milliers de kms de clôture, se retranchant derrière le droit coutumier des éleveurs. La loi s'y opposant finalement avec plus ou moins d'énergie, les éleveurs s'arrangèrent pour obtenir des concessions de l'Etat offrant 160 arpents à toute personne s'engageant à y demeurer au minimum 5 ans, au nom de leurs employés (suivant le célèbre homestead act de 62) et de récupérer ensuite des concessions moyennant une petite récompense. La politique, la corruption et même la violence contribuèrent à affermir les barons du bétail. Dans les dernières années des grands drives, aux alentours de 1880, les ranchers, nous l'avons vu, devinrent de plus en plus des hommes d'affaires et des financiers avisés. Beaucoup d'Anglais fortunés se mirent à investir dans l'industrie du bétail qui était alors en pleine expansion (plus de 11 millions de têtes dans le Texas et les pâturages du Nord). Les ranchers s'agrandirent se civilisèrent, Antoine Amédé, Marie Vincent Mance de Vallambrosa, marquis de Morès, voisin et ami de Rossevelt, se fit construire un château de 26 pièces, un abattoir et une ville à son nom dans le Nord Dakota. Plus tard, ruiné, il rentra en Europe et mourut en Afrique du Nord en combattant les Arabes. Beaucoup de propriétaires européens suivirent son exemple et les châteaux et ranches de luxe se mirent à pousser dans la prairie.

En 1880, les éleveurs du Wyoming construisirent un luxueux club privé : le "Cheyenne Club". Limité à 200 membres soigneusement choisis, le "Cheyenne Club" était d'une richesse et d'un luxe encore jamais vus dans la prairie. Il devint le lieu de repos et de rencontre de tous les gros éleveurs du Nord. Des règles très strictes régissaient la moralité et la bonne tenue du club où n'étaient admis que les véritables "gentlemen" aux bourses bien garnies et aux ranches immenses.

Les barons du bétail écrivent l'une des pages les plus marquantes de l'histoire des Etats-Unis : symbole de la libre entreprise, du capitalisme et de l'esprit de la frontière, ils restent l'un des traits les plus typiques de l'Ouest en expansion. Dans son livre *Travels with Charley*, John Steinbeck note, encore de nos jours, leur influence sur la mentalité texane :

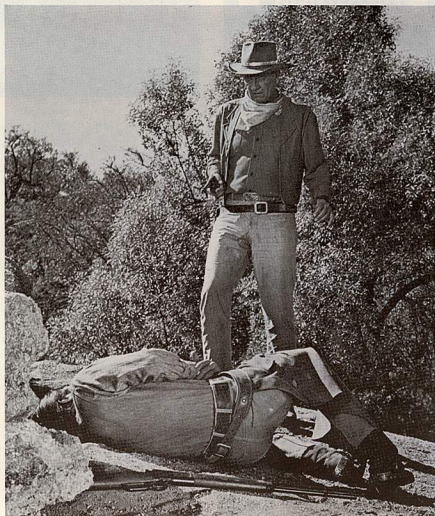
*La frontière est aussi tendrement nourrie du Texas que l'est la goutte de sang normand en Angleterre. Et bien qu'il soit vrai que beaucoup de familles aient pour origine des colons contractuels, tous s'accrochent au rêve du longhorn et des horizons sans limites. Lorsqu'un homme fait fortune dans le pétrole ou les contrats gouvernementaux, dans les produits chimiques ou l'épicerie, la première chose qu'il fait est d'acheter un ranch, le plus vaste qu'il puisse s'offrir, et d'y tenir du bétail. On dit d'un candidat à une fonction publique qui ne possède pas de ranch qu'il a peu de chance d'être élu. La tradition de la terre est profondément fixée dans la mentalité texane. Des hommes d'affaires portent des bottes qui ne connerent jamais d'étriers et des hommes très riches, qui ont des maisons à Paris et vont régulièrement chasser la "grouse" en Ecosse, aiment à parler d'eux-mêmes comme de "petits gars de la campagne".*

Le cinéma ne fit pas grand usage des cattle-barons. L'aventure économique ou industrielle a moins d'attraits dans un western que les guerres indiennes. Mais les grands éleveurs servirent d'heureux protagonistes aux scénarios-

tes qui pouvaient les montrer soit comme les représentants des ancestrales vertus américaines, soit comme des méchants et despotiques nababs dont triomphera le héros solitaire et déuni, conformément à l'imagerie traditionnelle. Cette dualité - en rien contradictoire - permet aux cinéastes de tirer parti des faits historiques pour les besoins de leurs scénarios.

John Wayne, dans *Chisum*, représente - bien sûr - l'un de ces éleveurs traditionnels perpétuant l'image classique de l'Américain en marche. Il est celui qui a combattu les Comanches pour arracher de la nature hostile quelques terres pour ses vaches, celui qui est digne de ses succès et capable de se battre pour en assurer l'avenir. C'est un peu le même personnage qu'il reprend dans les *Cowboys* (bien qu'éleveur de moindre importance dans ce dernier film). C'est bien sûr aussi le personnage que l'on devine au dénouement de *Red River*.

Mais en fait, c'est le côté surtout négatif du grand éleveur qui a attiré le cinéma. Le fait est intéressant et mériterait d'être expliqué, étant certainement révélateur d'une certaine réaction. De même dans les contes



"El Dorado" (Document : Christophe L.)

de fées, si la jeune héroïne épouse le riche prince, ou si le malheureux jeune homme épouse la riche héritière, le méchant n'en reste pas moins le richissime vizir ou le gros bourgeois sans scrupule. Ainsi dans les westerns la sympathie du spectateur se porte d'emblée sur le cowboy solitaire ou le pauvre fermier courageux, le riche cattleman étant tout de suite reconnu comme le "méchant" à combattre.

Très souvent en effet, le baron du bétail est présenté comme un despote tyrannique, mettant en danger la liberté et la propriété du héros. L'impérialisme politique, social ou économique du cattle-baron s'oppose aux idées humanitaires des autres protagonistes. Ainsi dans Shane, les fermiers s'opposent au riche éleveur, dans Last Train To Gunhill, le maréchal s'oppose au rancher féodal. The Big Country, Law Man, My Darling Clementine, Gunfight at OK Corral, Doc, Rio Bravo, El Dorado, tous ces films nous montrent de grands éleveurs s'opposant à la loi nouvelle suivant leurs anciennes méthodes et

leurs traditions. C'est la loi de la jungle s'opposant à la loi de la cité, l'ordre bourgeois s'opposant à l'ordre féodal. Situation assez complexe dont les connotations historico-politico-socio-etc... ne manquent pas d'intérêt. Dans Law Man par exemple, le personnage de Lee J. Cobb, s'il reste humain par certains côtés, n'en est pas moins le riche cattleman typique de nombreux westerns, estimant sa loi au-dessus de celle de la cité, et pensant résoudre tous les problèmes soit par l'argent, soit par le colt, en un mot par sa puissance (cf. Quinn dans Last Train For Gun Hill).

Old Man Clanton est aussi un personnage traditionnel des films de Wyatt Earp : éleveur et patriarcale dans le film de Ford (My Darling Clementine) sous les traits de l'admirable Walter Brennan, riche et arrogant cattleman interprété par Robert Ryan dans le film de Sturges (7 semaines en enfer), puissant ranchman parvenu et sûr de sa puissance qui s'oppose toujours au besogneux et honnête marshall essayant d'imposer l'ordre aux hommes des plaines.

Dans Culpepper Cattle Cie, le ranchman s'oppose même au cowboy passant sur ses terres, lui faisant payer un droit de passage exorbitant, le dépoissant de ses armes, allant même jusqu'à l'affrontement armé. Ici, le baron féodal prend le style des "Grandes Compagnies".

Peu de ces films utilisent cependant réellement le véritable "cattle-baron" ou la grosse entreprise de bétail. Certainement pour des besoins dramatiques et le réalisme des scénarios, les personnages décrits représentent des éleveurs de grande ou moyenne importance et l'on y voit rarement des personnages de l'envergure de Goodnight ou de King. Ainsi dans Man From Laramie, (L'Homme de la plaine, Mann), le patron de J. Stewart (Donald Crisp), malgré l'importance de son ranch, n'est pas un vrai cattle-baron (à noter dans ce film d'intéressants problèmes d'inflation et de déflation du marché du bétail). Dans Monte Walsh également, le propriétaire du ranch reste une lointaine entité, une compagnie sans visage dont nous ne connaissons que le régisseur.

## LES GUERRES DE RANCHES

C'est surtout par les conflits auxquels ils furent mêlés que les grands éleveurs nous intéressent, car c'est bien sûr de ces guerres de ranches que le cinéma tira grand nombre de ses sujets. Le problème de l'eau, les conflits entre éleveurs, la guerre des moutons offrent matière à d'innombrables scénarios. L'un des épisodes les plus célèbres, et sans doute le plus illustré au cinéma, est la fameuse "Lincoln County War" de 1878 qui rendit à jamais notoire le nom de Billy le Kid.

D'un côté se trouvaient John Chisum et Mc Sween, gros propriétaires de bétail, de l'autre L.G. Murphy, financier aux multiples activités. Le conflit traditionnel colon-éleveur s'ajoutait aux jalousies personnelles. Chaque camp engagea rapidement des hommes de main et autres gunfighters et la liste des victimes s'allongea de jour en jour.

Lewis Wallace, auteur de Ben-Hur, se trouva personnellement mêlé à l'affaire, ayant été nommé gouverneur du Nouveau-Mexique à cette époque. Il est inutile d'entrer en détail dans les méandres de cette affaire qui déborda largement le cadre de notre étude. Il convient cependant de signaler certains films illustrant ces af-

frontements car ils restent un trait caractéristique du Wild West et de l'univers du cowboy. En 78, au Nouveau-Mexique, beaucoup de ranches en effet engageaient les cowboys plus pour leur habileté à se servir d'un six-coups que pour leur compétence au milieu d'un troupeau.

William Bonney, Bill Conley, William Antrim, Billy Donovan, Henry Mc Carthy, tels sont les noms prêtés - à tort ou à raison - au jeune homme que l'histoire a retenu sous le pseudonyme de Billy le Kid. Personnage romantique s'il en est, révolté et paria, rebelle violent et contestataire, le Kid fut le héros de nombreux films décrivant plus ou moins la guerre des Sween-Murphy (à l'exception du Banni de H. Hugues, mettant en scène un "Kid" de convention, hors de toute réalité historique). Le Kid en fait ne fut jamais réellement un cowhand. Engagé par l'éleveur anglais John Tunstall, le Kid travaillera quelque temps dans le ranch. Mais l'assassinat de Tunstall par les hommes de Murphy et le serment de vengeance du Kid déclenchèrent la guerre entre les deux clans. Le Kid dès lors entra dans la mythologie des gunmen. Le combat d'ailleurs dépassa rapidement le niveau des habituelles guerres de ranches pour

devenir un affrontement armé entre deux bandes rivales recrutant des tueurs à gages de part et d'autre. Franck Collinson raconte dans ses souvenirs comment il faillit s'engager dans l'un des deux camps, attiré par les salaires offerts pour les hommes de main. Beaucoup de cowboys au passé ténébreux et à l'avenir incertain prirent le chemin du banditisme en commençant leur carrière dans les guerres de ranches.

Les films traitant de la guerre du Comté de Lincoln sont trop nombreux, et de valeur trop inégale, pour être tous cités. Rappelons cependant The Kid from Texas (Le Kid du Texas, 1950), de Kurt Neumann où le Kid est intercepté par Audie Murphy, The Left Handed Gun (Le Gaucher, 1957), d'Arthur Penn avec Paul Newman, Chisum (1970) d'Andrew V. Mc. Laglen avec John Wayne (ce film étant l'un de ceux où les vaches et les éleveurs sont au premier plan, le personnage de Chisum étant au centre de l'action, le Kid n'étant qu'anecdotique) et Billy the Kid de S. Peckinpah (1975), Dirty Little Billy (Billy le Cave, 1973) de Stan Dragoti relève d'un tout autre domaine.

L'histoire de l'Ouest est riche en affaires de ce genre. Les con-



flits furent très nombreux mais fort peu de films s'attachèrent à une situation historique précise, en dehors des films du Kid. La plupart préférèrent bâtir leur scénario sans relation directe avec un fait historique donné, tout en respectant en gros les thèmes généraux rapportés par les historiens. Il en est ainsi par exemple dans *The Big Country* (Les Grands Espaces) de W. Wellman où nous assistons à l'affrontement de deux éleveurs. Problèmes de pâturages, de droits de l'eau, le film se voulait une approche du mythe des grands espaces et des immenses pâturages de l'Ouest. Le rythme un peu trop lent du film n'eut pas les faveurs du public européen par trop éloigné de ces thèmes typiquement américains. Il reste cependant de très belles images et une intéressante étude sur les grands ranches de l'Ouest et la vie des hommes qui les ont créés. Ici encore le propriétaire du grand ranch n'est pas dépeint sous une lumière des plus favorables.

*Man without a Star* évoque une situation doublement typique des guerres de ranches : le problème de l'eau et celui des barbelés. Certains historiens de l'Ouest pensent sérieusement que ces deux problèmes firent brûler plus de poudre que toutes les guerres indiennes. Le problème de l'eau est bien sûr de première importance pour les éleveurs et les fermiers de quelque pays qu'ils soient. Pagnol et Giono n'ont pas manqué de souligner l'importance des sources et des puits pour les paysans des terres arides de Provence. Ils n'ont fait en cela qu'observer une situation encore existante de nos jours. Des problèmes d'eau étaient encore plus importants dans l'Ouest d'alors,

non seulement à cause du grand nombre de vaches, mais surtout à cause de l'imprécision des limites des ranches, des titres de propriété parfois inexistantes, des oppositions de fait entre la loi et le droit coutumier, etc... Tous ces problèmes se réunissaient parfois en un ensemble d'une subtile complexité dans un pays encore sauvage où la loi n'était souvent que lettre morte entre les pages poussiéreuses d'un livre juridique ignoré de tous, dans un pays surtout où les hommes habitués à la violence réglaient leurs problèmes à coups de Colt ou de Winchester.

En cela, *Man Without a Star* est fidèle à une certaine réalité historique : les conflits de l'approvisionnement en eau, l'introduction du barbelé, etc... (Le problème des barbelés est encore plus accentué dans le remake *A Man called Gannon*). Dans le film, les fermiers et éleveurs d'un petit village utilisent le fil de fer barbelé pour éviter que leurs pâturages ne soient ruinés par l'élevage extrêmement intensif pratiqué par Reed Bowman riche et nouvelle propriétaire d'un grand ranch voisin. Par haine du barbelé, dont il porte lui-même de douloureuses traces, Demsey Rae prend d'abord le parti de Reed Bowman (Jeanne Crain). Mais il finira par aider les fermiers et ranchers voisins dans leur lutte contre la tyrannique jeune femme. Après la victoire, il ne restera pas avec ses nouveaux alliés, sa haine des barbelés le poussant à aller encore plus loin, à la recherche des derniers grands espaces.

Cette authenticité du scénario n'a rien de surprenant si l'on se souvient qu'il est signé Borden

Chase. Mais pourquoi les barbelés soulevèrent-ils tant de problèmes ? Ils se heurtèrent d'abord à l'hostilité des anciens éleveurs nostalgiques des Wide open spaces et des Free Plains. Pour ceux en effet qui vécurent l'époque héroïque des ranches de pionniers et des premiers grands transports de troupeaux, l'idée de clôtures dans la prairie était une hérésie. La clôture est le symbole du fermier, du sédentaire, de la petite exploitation ouvrière, elle s'oppose à la liberté de passage, à l'esprit du nomade, à l'indépendance des rôdeurs des grands espaces. Les éleveurs trouvaient bien des défauts aux barbelés pour justifier leur hostilité : cela blesse les vaches et les chevaux disaient-ils les vers se mettent dans les blessures et les animaux meurent par centaines. Bien des cowboys empêtrés dans les barbelés en gardèrent le souvenir cuisant et de profondes cicatrices (tel le Dempsey de *Man Without a Star*). Les quelques téméraires qui les premiers utilisèrent les fils maudits eurent à faire face à bien des déboires : incendie, malveillance diverse et bien sûr arrachage et coupe des clôtures. Ainsi Kirk Douglas, décidément spécialiste des barbelés, dans un magnifique "western moderne" de D. Miller, coupe tous les barbelés qui se présentent devant lui. Cavalier solitaire, ignorant les autoroutes et le monde moderne, il va devant lui, méprisant les clôtures qui limitent sa liberté.

Mais l'obstination des précurseurs se révéla payante. Le bétail apprit à éviter les barbes acérées des fils qui se révélèrent bien utiles. Ils servirent bien sûr à assurer le monopole de certains points d'eau, comme nous le montrent nombre de westerns (et cela n'était pas seulement égoïsme de propriétaire, mais le bétail a besoin de beaucoup d'eau aux saisons de chaleur où justement l'eau devient rare, aussi les heureux propriétaires de points d'eau permanents tenaient-ils à en assurer l'exclusivité à leurs bêtes pour éviter que les troupeaux voisins n'assèchent leur bien). Mais les barbelés servirent surtout aux éleveurs qui les premiers introduisirent dans l'Ouest des races nouvelles. Nous l'avons vu, les longhorns offraient, malgré leurs grandes qualités, d'énormes inconvénients. Certains éleveurs firent venir à grands frais des races étrangères, soit pour les produire, soit pour les croiser et améliorer l'élevage local. Ceux qui se lancèrent au début dans de telles aventures prenaient beaucoup de risques sur le plan financier, et dès lors se trouvaient peu désireux de laisser vaches et taureaux de grand prix vagabonder en liberté dans la prairie et profiter à l'élevage du voisin. De plus, les conditions



climatiques catastrophiques de la fin des années 80 convainquirent la plupart des éleveurs que l'âge d'or des "open spaces" était révolu. L'industrie du bétail demandait une approche beaucoup plus rentable et rationnelle des problèmes. Approvisionnement des animaux en hiver, production et stockage de réserves de fourrage, création de puits, irrigation et abreuvoirs artificiels pour les périodes de sécheresse, élevage sélectif et surveillé, le monde moderne resserrait son emprise sur le Wild West. Le barbelé s'imposa dans toutes les zones d'élevage. Il devint un mal nécessaire.

Aujourd'hui encore, au dire de certains éleveurs, beaucoup de cowboys professionnels rechignent au travail des barbelés et préfèrent changer d'emploi si leur patron leur impose de trop nombreuses heures à surveiller, réparer et retendre les fils.

Le problème des barbelés est un tel classique de la mythologie du western qu'il inspira à Morris et Goscinny une bande dessinée de Lucky Luke. "Des barbelés sur la prairie", aux côtés de Calamity Jane et de Billy the Kid.

Il y eut un autre facteur de violence surprenant : les paisibles et pacifiques moutons. Pour de nombreuses raisons, plus ou moins valables, les éleveurs de vaches ne pouvaient souffrir la présence des éleveurs de moutons. Si de nos jours l'opposition entre bergers et vachers ne se discute plus à coups de revolvers, l'aversion des derniers n'en est

pas moins tenace, et beaucoup croiraient déchoir en commandant un plat de mouton au restaurant. Dans son livre How to make cowboy horse gear, Grant s'excuse auprès des vachers de conseiller l'utilisation d'un os de mouton effilé pour tresser les lanières de cuir!

Les premiers à introduire les moutons dans la prairie durent le faire les armes à la main, et pendant longtemps le mouton fut une source de profit pour les armuriers avant de l'être pour les bergers.

Que reprochait-on aux moutons ? L'animal d'abord déplaisait aux vachers qui ne voyaient d'aristocratie d'élevage que dans les vaches et les chevaux, à qui l'Ouest devait sa conquête. Le mouton à leurs yeux représentait tous les maux de la terre : il détruit l'herbe, disaient-ils, avec sa façon de brouter. Il arrache les racines et détruit les pâturages. De plus, ajoutaient-ils les vaches et les cow-ponies ne veulent plus boire l'eau où a bu un mouton ni manger l'herbe souillée par l'odeur des ovins. Le mouton devint la bête noire des éleveurs, une cible amusante pour la distraction des cowboys qui n'hésitaient pas non plus à tirer sur le berger si celui-ci s'interposait entre la cible et le tireur. Beaucoup de cowboys furent arrêtés et traduits en justice pour la destruction d'un troupeau ou le meurtre d'un berger, mais en pays de vaches, ils étaient généralement acquittés par un jury de vachers.

Au cinéma, le roi des bergers, est incontestablement Glenn Ford, grand spécialiste du mouton. Il incarna en effet par deux fois un fervent défenseur des ovins : d'abord dans The Sheepman (La vallée de la poudre, 1958), de George Marshall ; ensuite dans Heaven with a gun (Au paradis à coups de revolver) de Lee H. Hat-zin (1968).

Dans The Sheepman, aux frontières de la comédie, Glenn Ford (Jason Sweet) et Shirley McLaine introduisent le mouton dans un pays de vaches. Le scénario n'offre rien de bien surprenant, reprenant les grands thèmes classiques de la guerre de la vache et du mouton. Glenn Ford s'obstine rend coup pour coup, l'humour en plus, et parvient bien sûr à faire valoir ses droits face aux gros éleveurs de vaches (encore eux !).

Beaucoup plus sérieuse malgré son titre, Au paradis à coups de revolver repose sur la même situation de base, mais ici Glenn Ford n'est plus un berger mais un ex-gunfighter devenu pasteur et essayant de réconcilier les deux clans. La lutte entre les vachers et les bergers nous est ici montrée sans complaisance. Les ranchmen n'ont pas encore le beau rôle et passent la limite du banditisme. Le film se double bien sûr - Hollywood oblige - d'une intrigue sentimentale entre Ford et une jeune indienne, et d'un surprenant érotisme, faisant fi des barrières du code Hay, singulièrement en avance sur son temps. Le film est dans l'ensemble bien monté,



nous offrant plus d'une scène intéressante : la tonte des moutons à l'aide des forces, ces grands ciseaux de bergers (que l'on rencontre encore parfois dans nos fermes de Haute-Provence) et la scène classique du conciliateur faisant boire ensemble au même abreuvoir vaches et moutons.

La défense du mouton n'est pas l'apanage du seul Glenn Ford. Dans Montana, de Ray Enright (1950), Errol Flynn aussi s'oppose aux ranchmen et fait triompher, du haut d'un magnifique palomino, le bon droit du petit berger. Le film cependant ne sort guère d'une honnête convention.

C'est sans doute en toute justice et au regard de l'histoire que le cinéma se trouve souvent du côté des bergers, mais il cède certainement aussi à la facilité d'exploiter le côté déplaçant du despotisme féodal des grands éleveurs. Bien avant l'essor de certaines crises de conscience politique en Amérique, bien avant l'établissement d'une certaine intelligentsia de gauche, parfois en plein Mc Carthisme, une cer-

taine forme d'impérialisme est plus ou moins explicitement critiquée. Il serait bien sûr naïf d'y voir un fait inconscient, involontaire ou innocent. Dans plusieurs cas, on pourrait voir dans cet état de choses un symbole de la menace communiste, de l'attaque des libertés individuelles, bref des grands thèmes classiques de l'Hollywood d'après-guerre. Il est certain que le western se prête aux récupérations en tous genres et que seule une critique détaillée de chaque film sous l'éclairage de tel ou tel thème permettrait de jeter sur l'ensemble un jugement clair. L'interprétation de certaines données s'en reste pas moins troublante et mériterait plus qu'une étude superficielle.

Mais revenons à nos moutons et à nos vachers, et au conflit de la houlette et du lasso. Bien que l'Ouest des westerns en soit la représentation la plus violente, il n'a pas le seul privilège du conflit. Dans la plupart des peuples pasteurs, le mouton s'oppose à la vache, le centaure s'oppose à l'homme au chien. L'an-

tagonisme entre ovin et bovin repose certainement sur une réalité si fragile soit-elle. Elle est peut-être moins apparente en dehors du Wild West à cause peut-être des différences géographiques d'habitat et de zones d'élevage. Mais elle reste une donnée plus ou moins constante. Il est ainsi des antagonismes profonds, issus de causes parfois oubliées, qui se perpétuent presque par tradition. Le guerrier s'oppose au paysan et les ranchers des grandes plaines, centaures deminomadés avides de liberté, de troupeaux errants dans les grands espaces, ne pouvaient que se heurter aux fermiers sédentaires, aux pieds profondément enracinés à la terre.

Prochain article :  
FERMIERS ET ELEVEURS  
VOLEURS DE BETAIL ET HORS-LA-LOI

# WESTERN STORE

MAISON FONDÉE EN 1949

VÊTEMENTS ET SELLERIE WESTERN  
IMPORTÉS DES U.S.A.

SELLES ET EQUIPEMENTS: SIMCO, KEYSTON, ACTION SADDLERY  
TEX TAN

VÊTEMENTS: FOX KNAPP, H BAR C, ELY ET WALKER  
KARMAN, JO O KAY, SCHOTT BROS.

BOTTES: DURANGO, JUSTIN  
TONY LAMA, TEXAS BOOT  
LA GRAN BOTTA

CHAPEAUX: BAILEY

Monsieur MARTINI

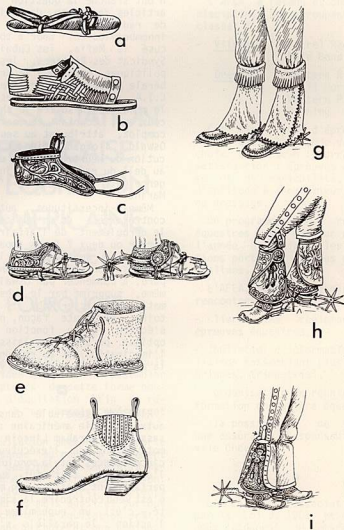
13 RUE BARTHELEMY 13001 - MARSEILLE



42.66.31

# CHAUSSURES et JAMBIERES du cavalier de la Californie Mexicaine

par Mauricio ESTRADA



Avant l'arrivée des Espagnols, l'indien mexicain se chaussait de sandales de paille ou de cuir. A la conquête, la botte haute est exclusivement portée par la noblesse espagnole, les officiers et les riches propriétaires.

Les gens du peuple portaient, et portent encore, des sandales "Guaraches" (Fig. A) dont la forme varie très légèrement selon les régions.

Depuis le début du siècle, la sandale enveloppe beaucoup plus le pied et sa semelle est découpée dans de vieux pneus (Fig. B). Les grands marcheurs utilisent même les pneus de camion, le kilométrage est probablement plus économique...

Il est certain que pour nos cavaliers, il n'est pas question de porter des éperons sur un talon nu, une protection de cuir appelée "Talonera" est alors utilisée (Fig. C & D).

Un autre modèle de chaussures est utilisé par les cavaliers : la "Tegua" (Fig. E) c'est une véritable chaussure de peau faite de trois parties :

- 1) Un fin morceau de daim recouvre le pied pour la partie avant,
- 2) la partie arrière recouvre l'autre moitié du pied au-dessus de la cheville,
- 3) une semelle de cuir brut, le tout cloué sur la semelle (les lacets sont en daim).

La "Tegua" se porte généralement avec un petit talon.

A l'époque coloniale les vaqueros portaient une chaussure qui recouvrait le pied avec un bout en pointe retourné et parfois décoré. L'explication de ces chaussures en Californie plutôt que le port des sandales tient, à mon avis, au climat variable chaud et froid.

Actuellement le Charro porte la bottine (Fig. F) comparable à la botte du cowboy coupée à la cheville et maintenue au pied par un système élastique sur le côté.

Certaines de ces bottines (dans le Nord) ont un gros morceau de cuir cousu sur le talon pour protéger du lourd éperon chihuahua traditionnel.

La botte n'est presque pas portée au Mexique, mais la protection de la jambe a toujours été assurée.

Depuis la pratique de l'équitation au Mexique (plus d'un siècle avant les Etats-Unis), la "Bota" (jambière) en daim a longtemps été utilisée par les indiens mexicains et les vaqueros.

Composée d'un morceau de peau allant du genou à la cheville, maintenue par un lacet épais serré sous le genou et retourné (Fig. G) "Bota" en jargon vaquero mexicain

signifie jambière (leggings ou breed-leggings aux USA).

La jambière était aussi parfois plus grande et enroulée deux fois sur la jambe avec une bordure droite en cuir pour être travaillée (repoussée) avec des motifs de feuilles, fleurs, animaux, des grecques ou des dessins d'inspiration mauresque.

L'homme de la montagne, par coquetterie avait un lien compliqué (ruban de soie verte bouclé pour former une fleur), attache fantaisiste nommée "Atadero".

Il existait aussi la chaussure "Berruchi" avec une ouverture à l'extérieur, le cavalier enfilait sa chaussure, coinçait un pan de la "Bota" dedans, il laçait le tout très serré et rien ne glissait.

En Californie Espagnole, il était de très mauvais goût de faire voir le bas de sa jambe, c'est pourquoi, le cavalier au sol, portait de longs caleçons blancs (parfois tordus et chiffonnés volontairement, pour cacher la forme de la jambe).

La couleur de la "Bota-Jambière" était naturelle, mais nous trouvons quelques modèles teints en rouge ou en noir.

Les premiers Californiens Espagnols portaient des pantalons à mi-genou (Fig. H) avec de longs caleçons à dentelle. Par la suite la mode est passée au pantalon en jean boutonné sur le côté (sur l'ourlet), ce pantalon était laissé ouvert du genou à la cheville afin, par coquetterie, de montrer les dentelles du caleçon, ou pour monter à cheval laisser la place des jambières. Tous les hommes avaient un couteau glissé dans un étui enfilé sur le côté de la jambière (Fig. I).

La jambière mexicaine varie selon les régions :

- Modèle en forme de cloche (*Botas campaneros*),
- Modèle brodé de fil d'or et d'argent,
- Modèle simple en jean de daim,
- Modèle décoré en cuir repoussé.

Dès la Révolution, la "Bota" est remplacée peu à peu par les "Polainas" (guêtres), gaines de cuir très près de la jambe se fermant par une série de boucles, les "Polainas" vont de la cheville au genou.

Les temps changent, la mode change, la "Bota" commence à disparaître. J'ai eu le plaisir d'en voir une ou deux paires en Basse Californie, mais...

...Mais la mode reviendra peut-être !

un peu d'Histoire

# L'ASSASSINAT DE LINCOLN

par Remo DEFILIPPIS

Quinze ans après la tragédie de Dallas, on ne connaît toujours pas les vraies raisons du drame qui coûta la vie à John Fitzgerald Kennedy. Ni la Commission Warren, ni les multiples enquêtes privées n'ont tranché la question : des articles de presse, des émissions de radiotélévision, des livres innombrables ont tour à tour accusé la Mafia, les Cubains, le Syndicat des Routiers, les clans politiques opposés à la trop libérale politique du Président, la C.I.A. ; en tout cas, il est pour le moins osé de suivre la thèse de ceux qui, écartant toute idée de complot, attribuant au seul Lee Oswald, l'organisation et l'exécution du meurtre : c'est estimer au delà du raisonnable l'intelligence et l'habileté de l'ancien Marine.

Mêmes incertitudes, autant de controverses, en ce qui concerne le déroulement de l'affaire : un tireur ou deux ? Trois impacts de balles ou quatre ? Tous les témoins se contredisent ou ont disparu, à commencer par Oswald lui-même, supprimé par le très énigmatique justicier Ruby : l'Histoire, de toute façon, ne peut s'écrire qu'en fonction d'une optique personnelle laissant à l'imagination et au raisonnement la plus grande part de la vérité.

Rien de semblable dans cette autre tragédie américaine : L'assassinat d'Abraham Lincoln : les motivations de l'exécuteur, les circonstances et la conclusion de l'exécution, tout fût aussitôt parfaitement clair : aucun mystère n'est venu contredire la simplicité - c'est un euphémisme ! - de l'action : le parallèle s'arrête à la Haute Charge de la victime et, s'il est aisé d'épiloguer sur la mort de Kennedy, le seul exposé des faits survenus le 14 Avril 1865 suffit à suspendre toute digression politique ou policière.

Le Dimanche des Rameaux 1865 est, à Washington, un jour de liesse : on vient d'y apprendre la reddition de Lee, et ce ne sont pas les restes de l'armée de Johnston dans les Carolines, ni la subtilité diplomatique de Jefferson Davis qui empêcheront désormais l'effondrement du Sud : tout le monde sent bien que la fin de l'atroce guerre civile est proche, en tout premier lieu Abraham Lincoln qui personifie à lui seul la victoire de l'Union.

Dire que les Confédérés subsistent avec sérénité la fin de leur rêve secessionniste serait hasardeux, jusqu'au bout, et bien après la fin des opérations militaires, Dixie conservera des partisans passionnés et beaucoup d'entre eux une haine particulière au 16<sup>e</sup> Président des Etats-Unis.

A Washington, bien que la ville soit le siège du Gouvernement nordiste, nombre de groupes hostiles sont tout prêts à se muer en complots terroristes pour peu qu'une tête pensante en prenne la direction.

L'homme sur qui pèsent tant de sentiments malveillants l'ignore si peu qu'il a constitué un dossier au titre sinistrement prophétique : "Lettres d'assassinat" mais il est courageux et accepte avec une crâne philosophie "les risques du métier".

Le jour d'Appomatox un de ces Sudistes inconditionnels est ivre de rage et jure de s'attaquer à la propre personne de celui qu'il tient pour le tyran de son peuple

c'est un acteur connu du nom de J. Wilkes Booth : il est jeune, téméraire et tout à fait conscient du bien fondé de ses convictions si ce n'est des suites bénéfiques de l'action qu'il projette : l'enlèvement et la séquestration de Lincoln.

L'auguste otage - croit-il - servira hautement les intérêts de la Confédération ne serait-ce qu'en tant que monnaie d'échange pour d'éventuelles négociations de paix. Il monte une petite équipe décidée et fait aménager le lieu de la détention future dans une taverne du Maryland appartenant à une certaine Mrs. Stratt et tenue par un certain Lloyd.

Très tôt cependant, cette idée d'enlèvement est abandonnée, l'approche du Président se révélant difficile et toute l'aventure par trop risquée.

Alors Booth opte pour l'action directe, à tout prendre moins périlleuse ou sans doute plus en concordance avec ses propres impulsions, et attend l'occasion propice ; elle ne va pas tarder et ce sera une occasion inespérée en or pourrait-on dire, comme si un destin outrageusement complique la lui eut fournie.

En effet, il apprend le vendredi 14 Avril que, le soir même, Lincoln doit se rendre au Ford's Theatre : c'est le Vendredi Saint 1865 : au contraire des Papistes romains, ce n'est pas pour les Baptistes, Evangélistes et autres Presbytériens un obstacle aux divertissements lyriques, mais pour

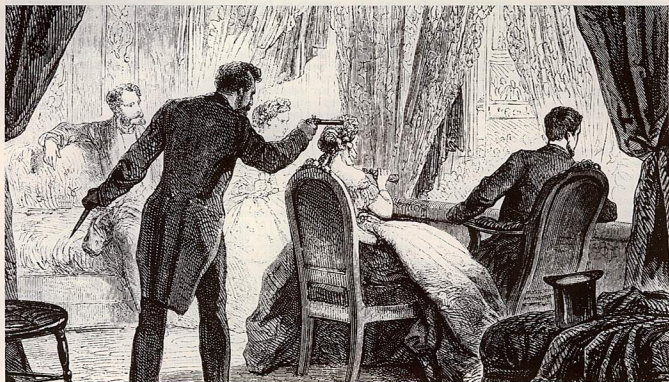
lui, tout empreint de mysticisme fumeux, quel symbole ! Immoier le tyran Nordiste le jour de la mort du Christ ! et puis, autre symbole, il va jouer le rôle de sa vie sur les lieux où il a tant de fois interprété Macbeth, une maison dont il connaît parfaitement toutes les issues par où pourra s'enfuir impunément le sacrificeur inspiré qu'il sera devenu.

Immédiatement, en homme de théâtre accompli, il élabore un scénario minutieux suivant les règles de la dramaturgie antique et distribue les rôles à ses compagnons.

Dans l'heure où lui-même se résolve le morceau de bravoure - tuer Lincoln de sa propre main - Payne, un rustre paysan de Virginie, ira exécuter le Secrétaire d'Etat Seward, un ancien charron, Atzerot, abattra le Vice-Président Andrew Johnson ; enfin Herold attendra le premier rôle à la sortie du théâtre et l'aidera à s'enfuir : tout le monde se retrouvera à la taverne de la femme Surratt.

L'après-midi, Booth se rend au théâtre et inspecte la loge présidentielle : elle surplombe la scène de trois mètres environ et on y accède par un étroit couloir - une sorte de sas - dont l'une des portes s'ouvre directement derrière le fauteuil où le Président est censé s'asseoir, et l'autre sur une galerie circulaire bordant la rangée des loges.

C'est par cette galerie et cette porte qu'il entre le soir après



avoir laissé son cheval en garde à un flâneur consentant, tout impressionné qu'il est par l'assurance du demandeur.

Il y a bien des huissiers dans ce théâtre et le long de cette galerie, mais ils connaissent Booth et ne s'étonnent pas de le voir circuler, chez lui en somme. Par bonheur aucune garde personnelle du Président à la porte de la loge.

Entré dans l'étroit couloir, il barricade derrière lui la porte avec une latte de bois qu'il a dissimulée sous ses vêtements, sage précaution pour une toujours possible intrusion impetive et, par le trou qu'il a pratiqué l'après-midi dans la porte donnant sur la loge, il voit la tête de sa victime tendrement penchée sur l'épaule de sa femme.

Le drame se déroule en quelques instants : un pistolet dans la main gauche, un poignard dans la droite, Booth fait irruption dans la loge présidentielle et tire à bout portant sur la nuque du Président : le Colonel Rathbone, seul membre de la suite présent, s'élançait et est immobilisé par le poignard de l'assassin qui lui laboura profondément l'avant-bras puis, prenant appui sur le rebord de la loge, le meurtrier exécute un bond qui le fait malencontreusement atterrir sur la scène au milieu des acteurs sidérés : il a gardé ses éperons et, de ce ceux-ci, s'est accroché dans la banquette étoilée tendue devant l'illustre spectateur : la cheville foulée, Booth se relève cependant aussitôt et, dans une envolée pathétique, lance à l'assistance médusée : "Sic Semper Tyrannis" : quelle apostrophe plus appropriée que la fière devise de la Virginie : "Ainsi meurent les Tyrans!"

Seuls les cris de Madame Lincoln et les injonctions vociférées du Colonel - Arrêtez cet homme ! - poursuivent l'assassin car, par les détours familiers des coulisses, il a disparu avant que les témoins du drame aient pleinement réalisé l'énormité de l'événement.

L'acteur Booth manque de grandeur dans le geste pour la fin du 1er acte : au lieu de la traditionnelle bourse remplie d'or qu'il aurait dû lancer à l'homme qui gardait son cheval, il l'écarte d'une bourrade et s'évanouit dans la nuit.

La sortie de Washington, gardée comme toutes les villes à cette époque, par une sentinelle à la tombée du jour, s'effectue le plus naturellement du monde, au factionnaire, Booth et Herold qui l'a rejoint, expliquent qu'ils attendaient le lever de la lune pour rentrer chez eux afin de ne pas achopper leurs chevaux dans

le noir.

Ainsi, avant que la police ait pu orienter ses recherches, ils arrivent chez la femme Surratt mais ne s'y arrêtent que pour prendre une carabine, quelques vivres et vêtements entreposés là en vue de la séquestration primitivement projetée : Booth souffre horriblement de sa cheville, les deux fugitifs gagnent la maison d'un sympathisant : le Docteur Jess Mudd.

Après avoir réduit la fracture - ce n'est pas une simple foulure - et confectionné une béquille au blessé, le Dr. Mudd les dirige vers le passeur Jones qui, au-delà du Potomac, les conduira dans les lignes sudistes.

Ils restent six jours cachés chez ce Jones au bout desquels ils se croient sauvés puisque après plusieurs tentatives infructueuses, leur guide a réussi à leur faire traverser la rivière.

Les premiers Sudistes qu'ils rencontrent en territoire ami, sont trois soldats en uniforme, déserteurs de l'Armée Confédérée; ils leur apprennent qu'ils sont les meurtriers du tyran : "Ne vous en vantez pas" fut l'appréciation des militaires qui les aident cependant à trouver un nouveau refuge dans une ferme qu'exploite un nommé Garrett.

Arrêtés peu après par les troupes nordistes qui traquent partout les assassins, l'un d'eux avoue avoir rencontré les tueurs du Président et indique la ferme Garrett où sont cachés ceux qu'ils recherchent.

Ce sera la seconde et fatale trahison : tout comme le déserteur de l'armée grise, le tavernier Lloyd n'était une grande âme : Booth et Herold avaient à peine quitté son établissement qu'il s'empressait d'avertir les autorités, escomptant par cette délation atténuer les rigueurs de l'immanquable répression, ce en quoi il se trompait cruellement.

En tout cas, cette première trahison eut pour conséquence immédiate l'arrestation de Payne et de Atzerot ; après avoir complètement raté son affaire - il n'a réussi qu'à blesser Seward, déjà alité, et à se faire copieusement rosser par Frédéric, le fils du Ministre, accouru au secours de son père - le rustre Payne, au terme de deux jours d'errance dans les bois du Maryland, se fait coffrer en arrivant au lieu du rendez-vous ; Atzerot qui l'y a précédé a tout simplement renoncé à sa mission et est déjà incarcéré.

Au soir du 25 Avril, 11 jours à peine après l'attentat, un détachement de l'armée Nordiste entoure la ferme Garrett : le lieutenant qui le commande exhorte les

occupants à se rendre : en vain, alors ses hommes mettent le feu au bâtiment : Herold sort sans tarder et se rend : il n'est évidemment pas question que J. Wilkes Booth l'imité : déjà il sait qu'il ne lui reste qu'à s'offrir en holocauste à la vengeance ennemie, mais il est décidé à le faire avec panache.

Superbe - c'est un grand et beau gaillard de 26 ans - entouré de flammes, il investit la troupe à la manière des chevaliers d'autrefois : "Donnez-moi cent mètres et je vous livre bataille !" et encore : "Préparez pour un héros une civière funèbre !" , un sergent de la cavalerie nordiste écourtée cette shakespeareienne et - à la lettre ! - ardente apothèse en loquant une balle de pistolet dans la tête du moderne Brutus.

Ainsi finit, dans un brasier purificateur, celui qui avait cru, dans une entreprise insensée, modifier au profit de la cause qu'il chérissait, l'inéluctable conclusion des armes, il ne fit qu'ajouter à la plus noble figure de la démocratie américaine l'auréole du martyr.

Payne, Atzerot, Herold et le traître Lloyd eurent une mort moins spectaculaire, ils furent pendus avec la femme Surratt, malgré des réticences des puritains honteux d'infliger à une femme le châtiement suprême.

Le seul qui, ayant réussi à s'enfuir et s'était réfugié au Canada puis en Europe, fut le fils de Mrs. Surratt : John ; tenace, la justice fédérale vint le retrouver à Rome où il s'était engagé dans les Zouaves Pontificaux et le ramena aux Etats-Unis : il échappa à la potence, ses juges ayant fini par admettre l'insignifiance de sa participation au complot.

Peu de régicides trouvent justification aux yeux de l'histoire, J. Wilkes Booth moins que tout autre qui incurra la réprobation quasi universelle dès le premier jour.

La plupart des historiens le considèrent comme un illuminé criminel ou lui accolent plus commodément l'épithète de demi-fou : aucune preuve n'ayant jamais été apportée qu'il fut guidé, encore moins soudoyé, par quelque retors stratège politique, et donc qu'il ait agi pour d'autres raisons que celles que lui comandaient son idéal personnel, est-il permis de lui accorder un brin de miséricorde ? Léon Lemonnier l'a fait par ces paroles, en manière d'épithète, prévenant ainsi une interprétation erronée d'un geste, certes criminel et absurde, mais non dépourvu d'une certaine grandeur : "Il est inutile de salir davantage la mémoire de cet homme"



**l'art indien  
des amériques**

# GALERIE URUBAMBA

4, rue de la Bûcherie - 75005 PARIS  
TEL. : 354 - 08 - 24

*OBJETS INDIENS - Anciens et contemporains : d'Amérique du Nord  
d'Amérique Latine*

*BIJOUX, COSTUMES, SCULPTURES, MASQUES, VANNERIES, TISSAGES, PLUMASSERIES,  
PHOTOS, POUPEES, Etc...*

*GRAND CHOIX DE LIVRES ET REVUES - CONSACRÉS AUX DEUX CONTINENTS, EN  
PROVENANCE DES U.S.A. ET DE FRANCE.*

*PROCHAINEMENT, MATÉRIAUX POUR LA FABRICATION D'OBJETS INDIENS.*

**OUVERT TOUS LES JOURS DE 14 h à 19 h 30.  
SAUF DIMANCHE ET LUNDI**

**l'art indien  
des amériques**

**CHAPPARAL®**  
**LE GOUT  
DE L'OUEST**

CHAPPARAL 77 CHAPPARAL CHAPPARAL CHAPPARAL

LE DEPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES WESTERN U.S.A.  
**75.77.84 RUE DU PAS SAINT GEORGES . BORDEAUX**

(56) 48-70-35

En lisant le numéro 17 de Round Up, je me suis arrêté sur la nostalgie présentée par notre ami Charles Turfait, lorsqu'il raconte "Monte Walsh". Il le relate si bien que l'on se sent malgré soi concerné ; mais, le cow-boy est-il vraiment mort ?

Non ! Il subsiste même à un tel point, qu'il représente pour le peuple américain, l'image du passé et, comme tout peuple moderne, qui lassé d'une vie calme et standardisée, recherche dans le sport, le dérivatif autant que l'entretien musculaire de plus en plus négligé. Il devient, avec le routier, le symbole de la virilité. Il est vrai que la T.V. entretient ce mythe. Pour vous donner un exemple, sortez le matin, vers 9 heures, dans une petite ville de l'Ouest américain, avec vos bottes et votre chapeau. Si vous rencontrez alors 10 personnes, les 10 vous salueront, tandis qu'un "touriste" américain à la chemise hawaïenne, sera totalement ignoré. Par contre, s'il vous arrivait de déambuler avec la même tenue dans Kennedy Airport, vous passerez à coup sûr pour un parfait "bouseux", et serez plus remarqué et montré du doigt, que si vous descendez les Champs-Élysées dans le même appareil. Ceci est l'image actuelle de l'Amérique. Mais, que devient le cow-boy dans tout ceci ?

Le cow-boy s'est spécialisé et est maintenant un parfait ouvrier qui connaît son métier et la pratique avec attention et conviction. Les grands espaces sont toujours là, bien que cloisonnés par les barbelés. Ce cloisonnement s'est encore augmenté lors de la construction des autoroutes qui ne pouvaient permettre la traversée de vaches curieuses devant les voitures... C'est lors de l'installation de ces clôtures (aux frais de l'Etat), que des animaux sauvages, tels que daims et bisons se sont retrouvés emprisonnés dans d'immenses parcs à vaches. Ils s'y trouvent depuis, apparemment très bien, car ils profitent en hiver du foin amené au bétail, et les Ranchmen ne les chassent pas. Il arrive même que bison et vache s'unissent pour mettre au monde un hybride amusant.

Les chevaux sont également présents ; plus robustes et mieux adaptés au travail qu'autrefois, mais en plus petit nombre. Il fallait compter au début du siècle de 4 à 6 chevaux par cow-boy, pour l'accompagnement d'un troupeau au long des pistes. Un seul est actuellement nécessaire. Bien sûr, on en prend mieux soin, car en plus de l'affection qu'on lui accorde, il représente l'outil de travail parfait.

La sellerie a également bien changé. Autrefois, un cow-boy restait toute la journée en selle. Il devait tenir par tous les moyens lorsqu'il dressait un

# COWBOY or not COWBOY

## ?

par Mick PERRET

jeune, ou lorsqu'il surveillait un troupeau en pâture. Pour ce faire, le trousséquin était haut et les épaulements du pommeau permettaient en calant les cuisses, de "coller" à la selle. Maintenant, le cow-boy monte et descend de cheval pour son travail, près de 50 fois par jour, ce qui motive pleinement le trousséquin plat.

Le cloisonnement du barbelé, a permis de réduire énormément les effectifs d'un ranch, car un cow-boy peut surveiller à l'aide de son cheval et de son "Pick-Up" (voiture tout terrain à cabine et plateau arrière, utilisée dans les campagnes), au moins 200 têtes de bétail. Ce petit détail, vous permettra de ne pas commettre d'impairs ; comme moi, qui racontait à un sellier américain posséder un ranch en France, qui comprenait 20 chevaux. En son esprit, cela représentait 20 cow-boys et 4000 têtes de bétail... De quoi vous attirer le respect... et faire augmenter le prix des selles... Difficile tout de même lorsqu'on possède 3 hectares...

Aux Etats-Unis, comme partout dans le monde on différencie deux sortes d'élevages. L'élevage clos, où les bêtes sont élevées et nourries artificiellement en parcs, comme au Kansas. Ce sont de véritables usines, où le tréfle, le maïs et l'orge sont

transformés sur place en aliments composés et distribués par les cow-boys, à l'aide de camions-bennes, dans des "rigoles à nourriture". Dans les parcs, la bouse séchée est évacuée au bulldozer, pour être vendue aux fabriques d'engrais pour la culture. Dans l'attente des prises en charge par camion, ce matériau est stocké au milieu des parcs en de petites "montagnettes" permettant le séchage, et que les vaches aiment escalader. Dans cette forme d'élevage, le cow-boy ne monte à cheval que pour trier les bêtes achetées, et les faire monter dans les camions (sur trois étages), ou dans le train, qui passe évidemment à proximité.

L'autre forme d'élevage, telle qu'on la pratique au Montana ou au Wyoming, est plus intéressante pour nous. Les bêtes sont lâchées (à raison d'un taureau pour vingt vaches) dans des espaces clos, mais immenses. Elles se nourrissent sur la pâture jusqu'à l'hiver. Au printemps, on a pris soin de couper les foin, qui sont stockés en meules ou en rouleaux sur place. C'est aussi l'époque de la naissance des veaux, qu'il va falloir marquer, vacciner, castrer. C'est alors le grand rassemblement, appelé Round-Up, qui nécessite un grand nombre de cavaliers, et l'on complète les effectifs fixes du ranch par l'engagement périodique de cow-boys itinérants ou de champions de rodéo en mal de spectacle. Les voisins viennent aider avec leurs chevaux... à charge de revanche. L'ambiance y est celle des moissons d'il y a un siècle en notre Beauce Française. Bien souvent, le patron du ranch, repère les bêtes égarées, solitaires ou cachées dans des canyons, à l'aide d'un avion (genre piper), et communique leur position aux cow-boys grâce à la radio ou au talkie-walkie. L'usage de l'hélicoptère a été presque entièrement abandonné, car il affolait le bétail, qui se ruait sur les clôtures.

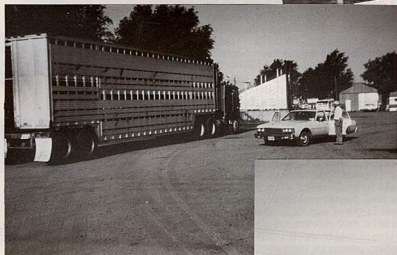
Une fois les veaux attrapés et groupés, on chauffe les fers à marquer à l'aide d'une bouteille de gaz amenée par "Pick-Up", puis le travail effectué, on remballé et on se déplace au gré des rassemblements. Le "Chuck-Wagon" est lui aussi de sortie, mais modernisé et motorisé ; à moins que, pour faire plaisir aux voisins, le patron du ranch ait sorti le vieux chuck-wagon de son père, dont parfois, les roues en bois ont été remplacées par des pneus. C'est l'occasion alors, de contempler un bel étalage à l'ancienne. Près de ce hâvre très apprécié, l'on boit force café, peu fort, et l'on mange les mêmes haricots qu'il y a un siècle. Une part de tarte, et l'on repart au travail. Les hommes reviennent de temps à autre à la camionnette, prendre une bière fraîche dans



Si ce n'était l'aiguillon électrique du premier plan, le cow-boy moderne ne se différencie guère de l'ancien.



Un transport de veaux sur trois étages, on distingue au fond l'embarcadère prévu à cet effet. Certains sont d'ailleurs sur roues pour être déplacés.



Un parc à bestiaux du Kansas. On y distingue les mangeoires desservies par de gros camions-bennes à dévidoir de côté, d'où la nécessité de larges allées.



les glacières portatives. Le labeur terminé, on embarquera les chevaux dans des vans, ou, à défaut sur le plateau du Pick-Up, tout simplement, en se servant des plages d'embarquement qui existent partout. C'est un moment où le travail est à peine différent de celui effectué il y a un siècle, à part les moyens employés.

En dehors de cette saison, à part le tri des bêtes vendues et les embarquements, le travail du cow-boy reste la surveillance continue du bétail et les soins attentifs qu'il nécessite. Il faut également réparer et entretenir les clôtures, couper les foins, au printemps, lorsque le ranch ne fait pas appel à une entreprise spécialisée, ce qui est souvent le cas. Il faut aussi ferrer les chevaux et s'occuper de l'entretien ou de la construction des bâtiments. Le débouillage et le dressage de nouveaux chevaux, fait également partie du travail du cow-boy. On prend actuellement beaucoup plus de temps pour le dressage qu'autrefois, le principe étant basé sur la phénoménale mémoire du cheval, bien que pendant les premiers moments de son apprentissage, il subisse l'homme de façon énergique. De cette manière, il le respectera toujours, le craignant même par-

fois, mais cette crainte devient très vite une complicité, car le cow-boy américain, s'il conçoit facilement le cheval comme un outil de travail, ne peut jamais s'empêcher de l'aimer et de le respecter. Pour preuve, je peux témoigner de la fin de journée d'un dur labeur, de deux cow-boys d'Arizona. Ceux-ci rentrèrent au pâturage avec leurs deux chevaux sellés sur le plateau du Pick-Up, à l'air libre. Après avoir passé la "porte", faite de rouleaux métalliques serrés au dessus d'un creux, entre les poteaux de départ du réseau de clôture barbelée, et qu'une voiture franchit sans peine sinon sans bruit, mais qu'un cheval ou un bovin refusent de passer, le Pick-Up s'est dirigé en marche arrière vers le débarcadère. Le cow-boy passager est descendu pour enlever la ridelle et les chevaux sont descendus en

arrière et se sont arrêtés d'eux mêmes au pied du tremplin, en attendant que l'homme les desselle et pose les selles dans le Pick-Up. Ils se sont alors roulés dans la terre pour sécher la sueur à l'emplacement de la selle, pendant que les deux cow-boys repartaient. A ce moment, ils furent escortés par leurs deux montures, une de chaque côté du véhicule, qui ruèrent de joie, fières du travail accompli en commun. Ils achevèrent leur joyeuse escorte aux rouleaux de la porte, salués de la main et du klaxon par leurs cavaliers. C'est la plus belle preuve de complicité entre "colègues de travail" que j'ai eu l'occasion d'admirer. Ceci aussi est l'image du cow-boy actuel, et s'il est moins folklorique, il n'est pas pour autant dénué de charme et de virilité.

Automne 1879. Le petit OTA KTE, 11 ans, Sioux Brûlé, joue avec son cousin WANİYETULA, entre le tipi de ses parents et l'agence de ROSEBUD (South Dakota).

Remarquable bientôt une affluence inhabituelle autour des bâtiments de l'agence, ils se précipitent... En regardant à travers une fenêtre, ils voient quelques hommes blancs, ainsi qu'une femme blanche, qui leur font signe d'entrer, essayant même de les appâter en leur montrant des bonbons! Après en avoir délibéré, comme de "braves guerriers", ils se décident, conduits par l'interprète métis Charles TACKETT, (que les Indiens appellent "Long Menton"). A l'intérieur, ils voient deux garçons Indiens SANTEE habillés comme des "Visages Pâles"! Puis un des Blancs, le Capitaine PRATT leur dit, par le truchement de Long Menton, que s'ils acceptent d'aller dans l'Est pour apprendre les manières des WASICUN, ils seront entièrement habillés, eux aussi, comme des hommes blancs!

OTA KTE connaît bien le langage mielleux des interprètes du Gouvernement, et ne s'y laisse pas prendre. Sa pensée suit une autre direction: son père lui a souvent répété: "Fils, soit brave. Il vaut mieux mourir à la guerre, que devenir vieux et malade". Partir avec ses ennemis, dans un endroit inconnu, n'est-ce pas là une excellente façon de démontrer sa bravoure? Alors, impulsivement, OTA KTE s'écrit: "Oui, j'irais". Mais son père devait être d'accord, lui dit-on. Aussi courut-il jusqu'au tipi familial, oubliant les friandises promises! Là, tout le monde déjeunait. Tout excité, OTA KTE raconte son affaire. Le repas terminé, on retourne donc à l'Agence, où l'on est bien reçu, où l'on écoute attentivement tous les beaux discours de ces Messieurs, et, finalement, OTA KTE ou "TUE BEAUCOUP", fils de "OURS DEBOUT", eut son nom inscrit, sans doute parmi les premiers, dans un grand livre. Après quoi, tout le monde lui serra la main, en lui disant des choses dans une langue qu'il ne comprenait pas, mais sans lui donner de bonbons!

Le lendemain, OURS DEBOUT, qui gérait un petit magasin, sortit toutes ses marchandises, et amena sept chevaux devant la porte. Puis il invita tous ses voisins, et distribua tous ces cadeaux, en l'honneur de son fils qui partait dans l'Est...

Et ce fut le départ vers BLACK POLE, à 80 km, à l'Est, sur le Missouri. OTA KTE chevauchait un de ses poneys, qu'il ne reverrait sans doute pas avant longtemps, la famille l'accompagnait dans un chariot. A BLACK POLE, on attendit trois jours. Il y avait beaucoup de monde, et ce fut une petite

te fête...

Laissons maintenant la parole à notre héros, et laissons aussi le lecteur imaginer le changement extraordinaire, la cassure prodigieuse que représentait pour un enfant de 11 ans, ce passage de la vie nomade à la "civilisation"...

"Finalement, nous dit OTA KTE, le bateau arriva. Un petit pont fut jeté entre le bâtiment et le rivage. La journée se terminait. Les enfants Indiens furent alignés et embarquèrent à l'appel de leurs noms. Au dernier moment, quelques-uns se "dégonflèrent", mais quand mon nom fut appelé, j'y allai sans hésitation.

Quand tous les enfants furent à bord, il faisait noir. On rentra le petit pont, tandis que les parents restés sur le rivage se mettaient à pleurer, ce qui déclencha immédiatement les larmes des jeunes passagers. Tout cela était très triste, mais je ne vis pas mes parents pleurer, aussi ne versai-je aucune larme. Je restais debout dans un coin de la salle, à regarder les autres sangloter, comme si leur coeur allait éclater...

L'heure de dormir arriva, or nous étions dans une pièce nue, les garçons d'un côté, les filles de l'autre. Nous nous enroulâmes donc dans nos couvertures, mais essayer de dormir dans un bateau qui remue, avec une roue arrière très bruyante, fut une expérience insolite, et, il faut bien le dire un échec!

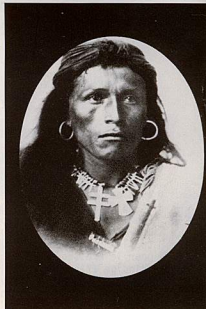
Pendant la nuit, j'entendis quelques-uns des plus grands garçons parler à voix basse de quitter le navire... Trois d'entre eux descendirent même furtivement l'escalier. Mais le bateau était arrêté, et les matelots chargeaient du bois de chauffe, leur projet fut donc remis.

Je ne pouvais pas dormir, me demandant où nous allions, et ce qu'on allait faire de nous...

Aux environs de midi, le jour suivant, l'interprète vint nous dire de nous tenir prêt à quitter le navire, ce qui arriva peu après. Nous marchâmes jusqu'à une rangée de petites maisons, alignées sur de longs morceaux de fer qui allaient aussi loin que l'on pouvait voir. On nous fit monter par un petit escalier à l'intérieur de l'une de ces maisons, et nous nous trouvâmes dans une belle pièce, longue et étroite, pleine de sièges rembourrés. Nous admirions cette chambre et jouions à changer de place, quand soudain la maison se mit à bouger. Nous serrâmes nos couvertures entre

# G EA YOU MA

Tiré de "MY PEOPLE"  
de Luther S.  
Traduction de  
Serge P.



Tom TORLENO, Navajo, en 1880  
à son entrée à Carlisle.....

# O ST, UNG AN!

PLE THE SIOUX"  
ANDING BEAR.

adaptation :  
RQUET.



.....et en 1883, à sa sortie

nos dents, nos mains étant trop occupées à nous cramponner aux sièges, tellement nous étions persuadés que la "maison" allait se renverser et que quelque chose de terrible allait se produire...

J'étais assis près d'une fenêtre ; mais j'avais toujours l'impression que les poteaux plantés tout le long de la voie allaient frapper la fenêtre, aussi je me mis ailleurs.

Au bout d'un certain temps, l'interprète vint nous dire de nous préparer, car nous allions avoir à manger. On pouvait laisser nos bagages à nos places. Quelques-uns des plus grands fixèrent des plumes dans leurs cheveux et se peignirent la figure...

Quand le train s'arrêta, il y avait une grande foule d'hommes blancs. Cela ne faisait que trois ans que les Sioux avaient vaincus CUSTER, et je me demande maintenant si tous ces visages-pâles ne s'attendaient pas à nous voir avec des couteaux entre les dents arcs et flèches dans une main et tomahawk dans l'autre, poussant le cri de guerre des Sioux...

Cet endroit s'appelait Sioux-City. Les gens criaient et faisaient beaucoup de bruit... Nous ouvrimmes les fenêtres et bientôt quelques-uns des Blancs commencèrent à nous jeter des pièces de monnaie. Nous autres, les petits, aurions bien voulu les ramasser, mais les grands nous conseillèrent de les renvoyer, car sinon, on inscrirait nos noms dans un grand livre... Ce que voyant, les Blancs se mirent à rire et à nous en envoyer d'autres, alors les grands fermèrent les fenêtres, ce qui mit fin à cet incident. Nous descendîmes et partîmes à pied, entre deux rangées de "soldats" (ou policiers ?) vers le restaurant.

Beaucoup d'entre nous avaient peur des Wasicun, car ceux-ci agissaient souvent stupidement en nous voyant. Ils essayaient d'imiter notre cri de guerre et cherchaient à nous exciter, et nous n'aimions pas cela...

Dans le restaurant, il y avait deux longues tables couvertes d'un tissu blanc avec plein d'argenterie et toutes sortes de bonnes nourritures. Nous nous assîmes autour des tables, mais personne n'essaya de manger. Simplement, nous remplîmes nos couvertures avec tout ce que l'on put emmener (sans oublier les morceaux de sucre). Ainsi les blancs qui nous regardaient par les fenêtres, attendant de voir comment on mangeait, pour se moquer de nous, en furent pour leurs frais! Nous transportâmes tout dans notre petite "maison", et là, tranquillement, nous dégustâmes notre repas. Puis le train repartit, et roula toute la nuit. Le jour sui-

vant, nous atteignîmes ce que nous appelâmes SOTOJU OTUN WAKE, ou la Ville Enfumée, ou CHICAGO. Là, nous vîmes tant de monde, et de si grandes maisons, que nous en fûmes stupéfaits. Les plus grands dirent : "Les Wasicun sont comme les fourmis, il y en a beaucoup, et partout..." A Chicago nous attendîmes longtemps. On nous apporta à manger, puis l'interprète nous dit que nous allions pouvoir nous distraire et danser un peu. Nous étions dans une grande salle (sans doute la salle d'attente). Une grosse caisse fut amenée, et les grands passèrent un bon moment, pendant que nous les petits, regardions par les fenêtres les mouvements des wagons. Quelques personnes seulement purent entrer pour nous voir danser, mais il y avait foule à l'extérieur.

Ensuite nous reprîmes le train, et nous roulâmes toute la nuit, toute la journée, encore toute la nuit. Nous commençâmes à être très fatigués, assis tout raidés depuis le Dakota, et les grands nous racontaient que l'on nous conduisait là où le soleil se lève, pour nous jeter par-dessus le bord de la Terre, car nous croyions qu'elle était plate, et que, quand on arrivait au bout, on tombait...

La pleine lune se levait devant nous. Les grands se mirent à chanter des chants de bravoure, s'attendant à mourir d'une minute à l'autre... Nous somnolions tous plus ou moins... Soudain, les grands réveillèrent tout le monde et nous dirent de regarder par les fenêtres. Et nous vîmes que la lune était maintenant derrière nous! Apparemment, nous avions dépassé l'endroit où elle se lève. Pour un mystère, c'était un mystère ! Les grands se remirent à chanter, pendant que moi, bien réveillé maintenant, je restais attentif à ce qui allait se passer. Mais rien n'arriva...

Finalement, le train s'arrêta, et l'on nous dit que notre voyage se terminait. Nous marchâmes environ trois kilomètres, jusqu'à la caserne de CARLISLE (Pennsylvanie).

Nous arrivâmes devant un grand mur, percé d'une grande grille cadenassée. Quand elle fut ouverte, je fus le premier à la franchir, ce qui ne me fit aucun effet sur le moment, mais par la suite, je réalisais que je fus le premier enfant Indien à pénétrer dans l'Ecole Indienne de CARLISLE !

A cet instant, je n'avais pas idée que j'étais là pour apprendre les façons de l'homme blanc : je pensais que j'avais quitté mon pays, et j'espérais rester assez longtemps pour réaliser un acte de bravoure et en revenir vivant, afin que mon père soit fier de moi !!!".

# western swing

par Jack DUMERY

Au cours de ses deux cents années d'Histoire, la Country Music a emprunté mille visages, chacun possédant son identité propre, son "sound" caractéristique et immédiatement identifiable: Bluegrass, Hillbilly, Honky Tonk, Rockabilly... et WESTERN SWING.

Le Western Swing, ou Okie Jazz, vit le jour au Texas et en Oklahoma au début des années 30. Fusion des "fiddle tunes" traditionnelles, du Jazz Louisianais et fortement marquée par le Blues et les Big Bands forts en vogue, à l'époque, il s'agit essentiellement d'une musique de danse qui allait, par ailleurs, grandement influencer le Rock and Roll des années à venir.

Principal innovateur et Maître incontesté du genre, Bob WILLS, naquit en 1905 au Texas, fils d'un fiddler très connu dans la région. Le jeune Bob devient également expert de l'instrument. En 1929 le *Wills Fiddle Band* se produit dans la région de Fort Worth et notamment au "Crystal Spring Ballroom" qui était l'antre favori des légendaires Bonnie and Clyde. Outre Bob (fiddle), le groupe se compose de Milton Brown (vocal), Durwood Brown (guitare), Cliff Johnson (banjo) - eh oui! "Go Way Hound Dog" sur Columbia, c'est lui -.

Puis, le groupe prend le nom des *Light Crust Doughboys*, d'après la firme de céréales patronnant leur premier radio-show. Milton Brown les quitte pour voler de ses propres ailes et est remplacé par Tommy Duncan. L'association Wills Duncan allait produire au fil des années une série d'enregistrements qui resteront des classiques: "Times Changes Everything", "Take Me Back To Tulsa", "Faded Love", "That's What I Like About South" et bien sûr "San Antonio Rose".

A la suite d'un différend qui l'oppose à son manager, W. Lee O'Daniel (futur gouverneur du Texas), Wills est renvoyé et se fixe alors à Waco où la plupart des membres du groupe le suivront pour devenir les *Texas Playboys* originaux, et entreprendre une carrière nationale. De 1934 à 1942, ils se produisent d'une côte à l'autre. Leur popularité est immense et le cinéma s'empare d'eux. Bob et ses complices apparaissent dans de nombreux westerns (de série B, il est vrai).

La deuxième guerre mondiale, devait mettre un terme aux activités du groupe, mais dès 1945, les *Texas Playboys* se reforment, accueillant en leur sein l'élite des musiciens de Western Swing: Leon McAuliff (créateur du fameux "Steel Guitar Rag"), Johnny Gimble, Jess Ashlock, Joe Holley (fiddles), Alton Stricklin (piano)...

L'œuvre discographique de Wills est énorme, répartie sur de nombreux labels: Victor (premier disque enregistré le 9 Février 1932), Columbia, MGM, Kapp, Liberty, United Artists.

Au début des années 50, la santé de Bob commence à décliner. En 1964, suite à deux attaques cardiaques, il se sépare de ses *Texas Playboys* et ne se produit plus qu'épisodiquement. Il continue pourtant à enregistrer régulièrement (100 titres entre 1964 et 1967). En Octobre 1968, il est atteint de paralysie puis perd graduellement l'usage de la parole. Son agonie devait durer plusieurs années et c'est en 1975 qu'il décède, laissant derrière lui une légende qui ira rejoindre

celle des grands Hank Williams et Jimmie Rodgers.

Bill BOYD naquit lui aussi au Texas le 29 Septembre 1910 au sein d'une famille de ranchers. En 1926, en compagnie de son frère Jim et de deux de leurs voisins, il se produit sur la station KPFM de Greenville. En 1932, il forme les *Cowboys Ramblers*, qui allaient se tailler une réputation presque égale à celle de Wills. Le groupe enregistrera uniquement pour Bluebird/RCA plus de deux cents titres dont "Mama Allow No Music", "Fan It", "I've Got Those Oklahoma Blues". Le cinéma les accapare également. Au milieu des années 50, Bill Boyd abandonne le disque pour devenir Disc-Jockey.

Johnnie Lee WILLS débuta dans l'orchestre de son frère mais lassé par les tournées incessantes, il se fixe à Tulsa en 1940, forme son propre groupe et établit son QG au Cain's Ballroom. En 1960, il se retire pour ouvrir un magasin Western et produire le fameux Tulsa Stampede Annual Rodeo. Il se produit cependant à



Photo X - Collection Vignal

l'occasion de divers festivals et en 1977 reprend une activité régulière avec un nouveau groupe. Parmi ses titres les plus connus, citons "Milk Cow Blues" et "Rag Map".

D'autres musiciens et chanteurs ont fortement marqué le Western Swing : Milton BROWN, Cliff BRUNNER, Spade COOLEY.

Après une période de déclin, ce style connaît actuellement un regain d'intérêt grâce à des chanteurs comme Merle HAGGARD, Willie NELSON, Red STEAGALL et des groupes comme COMMANDER CODY et ASLEEP AT THE WHEEL qui y ont largement puisé.

Quelques uns des Texas Playboys originaux se sont ainsi regroupés autour de Leon McAuliff. Johnnie Lee Willis se produit régulièrement à Tulsa et de nombreux groupes texans comme Alvin Crow and his Pleasant Valley Boys, ou Dick Allen and the River Road Boys assurent la continuité d'un des plus riches aspects de la Country Music.

## Discographie

### BOB WILLIS

- United Artists UAS 9962 - "Hall Of Fame"  
 United Artists LA 216 JZ - "For The Last Time"  
 MGM SE 4866 - "Bob Willis And The Texas Playboys"

### JOHNNIE LEE WILLIS

- Rounder 127 - "Tulsa Swing"

### JOHNNY GIMBLE

- Columbia KC 34284 - "Texas Dance Party"

### THE TEXAS PLAYBOYS

- Capitol ST 11725 - "Alive And Kickin'"

### MERLE HAGGARD

- Capitol ST 638 - "A Tribute To The Best Damn Fiddle Player In The World"

### BUDDY EMMONS

- Flying Fish FF 017 - "Buddy Emmons Sings Bob Willis"

### ASLEEP AT THE WHEEL

- Capitol ST 11441 - "Texas Gold"

### ALVIN CROW

- Polydor PD 1-6102 - "Ridin' High"

### BILL BOYD

- RCA AXM2-5503 - "Bill Boyd And The Cowboys Ramblers"

Faites connaissance  
avec le  
**VERITABLE ROCK & ROLL**

Lisez



En préparation, un numéro spécial - hors série et hors commerce - consacré totalement à Gene Vincent

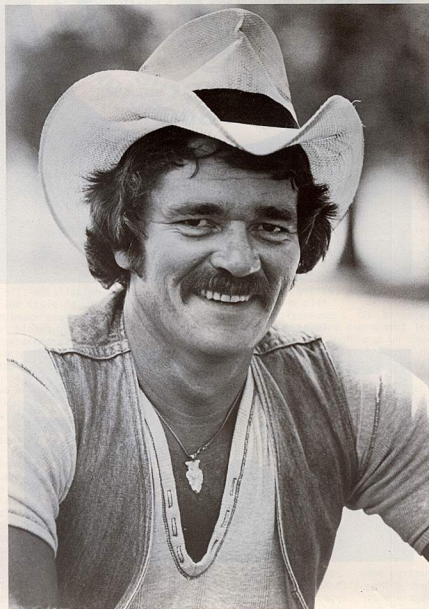
Impression de luxe  
Format 30 x 30

Couverture couleur  
Photos de haute qualité, rares ou inédites  
Biographie et discographie ultra complètes

Vendu par souscription, le tirage sera donc limité. Aussi, réservez dès maintenant votre exemplaire de cet hommage à celui qui reste le plus Grand.

# EDWIN BRUCE

par Bernard BOYAT



EDWIN BRUCE Jr. est né le 29 Décembre 1940 à Kaiser, Arkansas, fils unique d'Edwin et Norma Bruce.

Alors qu'il était encore très jeune, la famille déménagea dans le Tennessee, qu'Edwin se mit à considérer comme son état natal. Il s'intéressa très jeune à la musique, faisant partie d'une chorale d'église à Memphis. Il fréquenta la Messick School et se mit à passer ses étés à la ferme de son grand-père, à Kaiser (ce qui lui inspira *"The Northeast Arkansas Mississippi County Bootlegger"*). Il apprit aussi à jouer de la guitare et un peu de piano. Influencé par les chanteurs de blues et certains chanteurs de Country, il décida de se lancer dans une carrière musicale. Habitant Memphis et compte tenu de l'époque, il n'y avait pas cinquante portes auxquelles frapper et il se retrouva bientôt chez SUN où Bob NEAL (qui allait devenir le manager de divers chanteurs Country après avoir été celui d'ELVIS) lui enseigna quelques rudiments d'ukulele. Il venait de quitter la Messick High School et durant l'été enregistra sa première session chez Sun. Malgré la qualité de ses morceaux, ceux sortis à l'époque comme *"Rock Boppin Baby"* ou de ceux inédits à ce moment-là et malgré les excellents accompagnateurs qu'il avait (cf. la fin de l'article), les morceaux ne marchèrent pas comme il l'aurait souhaité, malgré un passage à *"l'American Bandstand"*. A cette époque, il se produisit au Rebel Club d'Oscola, Arkansas avec Bill BLACK, Scotty MOORE et Ace CANNON.

Découragé par cette première tentative, il retourne chez son père garagiste, vendre des voitures d'occasion. En 1963, il écrivit la face "b" de *"Sheila"* de

Tommy ROE, ce qui le remit en selle. Il alla s'installer à Nashville en 1964. Il y était déjà allé en 1960, après avoir signé chez WAND où il était pratiquement le seul chanteur blanc. Mais cela ne gênait guère un jeune homme nourri de musique noire et qui compte Nina SIMONE et B.B. KING parmi ses chanteurs préférés. Cette fois, il fera partie des "Marijohn Wilkin Singers" comme chanteur blanc pendant trois ans. En 1965, il signe chez RCA où il sortira une douzaine de simples, dont quelques-uns auront du succès comme "Walker's mood" et "Last Train to Clarksville" en 1967 ou "Painted Girls and Wine" en 1968. Cette année-là, il change de marque et passe chez MONUMENT où ses succès seront "Song For Jenny" et "Everybody Wants To Go Home" en 1969. Mais là non plus le succès n'est pas au rendez-vous et fin 1970 il se retrouve sans contrat.

Il se consacre alors à sa famille et à son travail de compositeur qui lui vaudra de belles satisfactions avec "The Northeast Arkansas Mississippi County Bootlegger" pour Kenny PRICE, "See The Big Man Cry" pour Charlie LOUVIN, "The Man That Turned My Mama On" pour Tanya TUCKER, "Working-



Photo T.W.H.B.E.A.

man's Prayer" pour Arthur PRYSOCK "Restless" pour Crystal GAYLE et "Too Much Love Between Us" pour Kitty WELLS. Il fait aussi de nombreux spots publicitaires pour divers produits. En 1975 il signe chez UNITED ARTISTS où le gros succès viendra en 1976 avec "Mamas Don't Let Your Babies Grow Up To Be Cowboys". Edwin signera ensuite chez EPIC, où il est actuellement. Sa carrière semble avoir pris un nouveau virage avec ce succès ainsi qu'avec ses passages dans des spots TV déguisé en trappeur du Tennessee où il fait de la publicité pour son état, où il mène une existence tranquille avec sa seconde femme, Patsy, leurs enfants : Jinny, Marie et William Patrick ("Beau"), ce dernier ayant été adopté. De son premier mariage il a eu un fils, Trey qui vit avec sa mère à Memphis.

Comme la plupart des chanteurs Country, Ed est passé au Grand Ole Opry, à Hee-Haw et au Midwestern Hayride. Il a aussi eu son émission à la station TV WSM de Nashville. Peut-être que, comme pour Waylon JENNINGS, Charlie RICH et d'autres ex-chanteurs de rock, les années 1970 lui seront plus favorables que les années 50 !

## DISCOGRAPHIE

### LES SESSIONS SUN

706, Union Avenue, Memphis - Mi-1957

Ed Bruce (vocal, guitare), Dickey Lee (guitare), Jimmy Smith (piano), David Morris (basse)  
Jack Mitchell (batterie)

U-262 *More than yesterday*  
U-263 *Rock Boppin' baby*  
*Baby that's good*  
*Ballad of Ringo*

Sun 276 (10/08/57)  
Sun 276 (10/08/57)  
Sun 609 (78 - Edition spéciale pour  
Inédit la France)

706, Union Avenue, Memphis - 10 Janvier 1958

Même personnel que session précédente

U-298 *Sweet woman*  
U-299 *Part of my life*  
*Doll Baby*  
*Eight Wheels*

Sun 292 (09/04/58)  
Sun 292 (09/04/58)  
Sun 626 (79, France)  
Sun 626 (79, France)

706, Union Avenue, Memphis - 21 Juillet 1959

Ed Bruce (vocal), Martin Willis (saxo tenor), Billy Lee Riley (guitare), Charlie Rich (piano), Brad Suggs (basse), James Van Eaton (batterie)

*King Of Fools*

Sun 609 (78, France)

### ALBUMS

RCA LSP 3948  
MONUMENT SLP 18118  
UNITED ARTISTS UA LA 613 G  
EPIC 35043  
EPIC 35541

*IF I COULD GO HOME* (67)  
*SHADES OF ED BRUCE* (68)  
*ED BRUCE* (76)  
*THE TENNESSEAN* (77)  
*COWBOYS & DREAMERS* (78)

**ASSOCIATION  
FRANÇAISE  
D'ÉQUITATION  
AMÉRICAINE**

**aféa**





"Voir se développer l'équitation américaine en France et pouvoir rassembler tous les amateurs de cette discipline".

"Et pourquoi pas une association Française basée sur les règles américaines ?".

Ces quelques mots pris dans un article paru dans "Round-Up" n°3, au Printemps 1976 n'avaient pas été écrits pour l'oubli puisque ils deviennent, aujourd'hui, réalité.

Trois années faites d'expérience et de persévérance se sont écoulées pour nous dicter maintenant l'étape nécessaire : la création d'une association de cavaliers partageant les mêmes idées et les mêmes souhaits.

ter - ou non - l'envie de monter.

Cette manière différente et nouvelle de monter à cheval est faite de simplicité, de plaisir et de détente.

Autour de ces mots clefs, les buts principaux de l'AFEA sont donc simples :

- rassembler les amateurs présents et futurs de cette équitation,
- promouvoir, développer et pratiquer l'équitation américaine en France,
- et développer, organiser et superviser des rencontres équestres sur le plan régional et national.

Cette équitation présente un large éventail de disciplines totalement différentes dans leur esprit comme dans leur contenu de celles pratiquées traditionnellement en France.

L'AFEA a retenu et choisi cinq disciplines se regroupant en deux classes :

- Vitesse : Barrel Race  
Pole Bending
- Dressage : Western Riding  
Trail Horse  
Western Pleasure  
Reining

Ces cinq types d'épreuves offrent une très grande variété de choix où chacun pourra trouver satisfaction : épreuves de vitesse et de maniabilité, épreuves d'aptitude à l'extérieur, épreuve de dressage.

Un programme de rencontres équestres est mis sur pied pour l'année à venir et les compétitions porteront sur ces cinq disciplines.

L'AFEA, outre l'organisation de rencontres, propose à ses adhérents

- livret des règlements des épreuves équestres,
- bulletin d'information et de liaison rassemblant plusieurs rubriques, trimestriel,
- organisation de réunions d'information en matière équestre,
- la possibilité de souscrire une assurance Responsabilité Civile Cheval.

L'AFEA est une association régie par la Loi de 1901 et distinguée deux catégories de membres :

- Membre actif : il participe à la vie et aux décisions de l'Association en utilisant notamment son droit de vote lors des Assemblées Générales, en soumettant

ses idées, en se présentant à l'élection des membres dirigeants au sein du Conseil d'Administration.

- Membre passif : il peut assister aux Assemblées Générales mais n'a pas le droit de vote ni le pouvoir de se présenter aux élections.

Les épreuves équestres sont ouvertes à tous les membres, qu'ils soient actifs ou passifs.

Le SALON DU CHEVAL ET DU PONEY ouvre ses portes le Samedi 8 Décembre 1979 à la Porte de Versailles.

L'AFEA ne pouvait pas y être absente puisqu'il s'agit de l'événement n° 1 de l'année équestre française. Aussi, profitant de cette ouverture, l'AFEA y participera :

- par sa présence sur le Stand n° 456, Hall 4 afin de vous accueillir et d'apporter toutes les informations nécessaires,

- par une prestation équestre "LA PARADE AMERICAINE", le Samedi 15 Décembre de 16h à 17h afin de mieux visualiser cette équitation de la faire découvrir et, nous l'espérons, la faire apprécier et partager. Monsieur Paul GEISER, Président de la Swiss Western Riding Ass., Champion Suisse 1978 et 1979 apportera son concours en présentant deux chevaux montés.

Nous sommes persuadés que vous comprendrez l'intérêt de cette Association et nous comptons sur votre présence le Samedi 15 Décembre, sur votre visite au Stand votre participation et sur votre adhésion à l'AFEA.

Pour tous renseignements :

ASSOCIATION FRANÇAISE D'EQUITATION AMERICAINE - A.F.E.A.  
3, avenue Bailly  
78600 MAISONS-LAFFITTE  
Tel : 962.97.32.  
912.17.81.

Afin d'établir le programme définitif pour l'année 1980, l'AFEA demande aux personnes ou clubs équestres possédant une infrastructure nécessaire (carrière, accueil chevaux et cavaliers...), et désirant que leur établissement soit le cadre d'une rencontre équestre, de se faire connaître en notifiant par lettre leurs possibilités.

## L'ASSOCIATION FRANCAISE D'EQUITATION AMERICAINE EST NÉE ! POURQUOI ?

Cette création est le fruit d'une idée maîtresse : rassembler les amateurs de cette forme nouvelle d'équitation afin de répondre à un besoin présent et réel.

L'équitation américaine apporte une réponse au nouveau mouvement qui se dessine en France à la recherche d'une "autre" équitation : équitation de loisirs, de détente de liberté, mais aussi, et surtout recherche d'une équitation pratiquée dans un cadre et une ambiance différents.

Car monter à cheval est avant tout une affaire de mentalité, d'état d'esprit qui influence et entraîne l'ensemble, pour appor-



Association Française d'Équitation Américaine

3 avenue Bailly - 78600 Maisons-Laffitte

Tél. : 962 97-32  
912 17-81

**BULLETIN D'ADHÉSION**

IDENTITÉ

NOM (en capitales) .....	Prénom .....	Age
Date et lieu de naissance .....	Nationalité .....	
Adresse .....		
Téléphone : domicile .....	bureau .....	
Profession : .....		

ACTIVITÉS ÉQUESTRES

1 - Discipline pratiquée : .....

2 - Lieu de pratique :    domicile      
                                  club équestre      
                                  autres           

Etes-vous inscrit à une association équestre? ..... laquelle : .....

Etes-vous propriétaire de chevaux? .....

	NOMBRE	RACES	PEDIGREE U.S.A.	
			OUI	NON
JUMENT	└┘	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
HONGRE	└┘	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ENTIER	└┘	_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Possédez-vous un van? ..... Nombre de places : .....

Avez-vous une assurance Responsabilité civile cheval? .....

Montant de la cotisation annuelle : membre actif : 150 F       Date et Signature :

(A régler par chèque bancaire  
à l'ordre de l'A.F.E.A.)

membre passif : 100 F



# LIVRES



## XINGU

"INDIENS DU XINGU", par Nauzeen Bisilliat - Chêne/Hachette Éditions. Ce somptueux ouvrage de luxe, présente une véritable fresque en couleurs sur les derniers Indiens d'Amazonie. Vie journalière, moeurs, coutumes, costumes et parures, tout est détaillé de façon précise sur des photos d'un intérêt tant ethnologique qu'artistique où l'on perçoit pourtant le désespoir qui frappe actuellement ces hommes primitifs, devant le génocide qui les frappe.

## NEBRASKA

Paru aux Éditions J. Goujon, "NEBRASKA" de Lou CAMERON est présenté par Yves Berger, dans la préface qu'il a consacrée à l'ouvrage, comme un "anti-western". Le sujet pour lui, étant avant tout le Nebraska. En fait, l'on pourrait dire que ce livre fait état des "racines

du western" en nous contant l'histoire des frères Woods dont l'aîné, vétérán de la guerre de Sécession se voit céder par l'État de vastes concessions entre les Rocheuses et le Mississippi...

Les obstacles rencontrés sont innombrables... Mais pourquoi vous les énumérer ? Lisez donc ce livre si attachant !

## NESTOR

La grande aventure commencée dans "Cavalier dans l'Ouest" avec Marquise, la jument, et Nestor, le poney porte-bagages se renouvelle ici et aussi s'y termine. Toujours aux États-Unis toujours sans cartes, sans montre, sans boussole, sans jumelles, le trio s'est véritablement surpassé. Aucune difficulté ne l'a arrêté. Et pourtant...

Glissant d'un névé fondant à un éboulis de glace, sous un vent âpre et coupant, dans une lumière aveuglante, BALLEREAU et ses chevaux franchissent victorieusement Cinnamon Pass, l'un des plus hauts cols des montagnes rocheuses (4.200 mètres). Puis, en plein mois d'Août, ils se lancent dans l'Infernal Paradise ce désert de l'Arizona où le thermomètre flirte avec les 50° à l'ombre. Les rudes "gens du coin" qu'on ne saurait confondre avec de douillettes citadins, ne cachent pas leur admiration pour le courage de l'homme et de ses chevaux.

Mais à côté de ces épisodes épiques, de ces exploits, il y a les haltes et les rencontres, "l'initiation" au terroir américain si divers, la "faune" de ces paysages extrêmes, les "In-

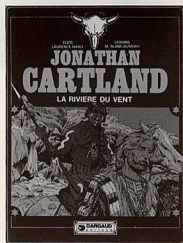
diens" Navajo et Kapi (auxquels l'auteur s'est particulièrement attaché), Ted Parks, le cowboy grand teint, Lucelle la patronne d'écurie, les chercheurs d'or les chasseurs d'ours, etc... Et il y a aussi le regard toujours attentif que Ballereau, porte sur Nestor et Marquise, les soins et l'affection qu'il leur prodigue et son abnégation même lorsque les circonstances l'exigent, la surprenante complexité enfin qui lie le cavalier à ses deux compagnons de route.

"MES CHEVAUX AU PAYS NAVAJO", de J.F. Ballereau - Aux Éditions Arthaud.

CHRISTOPHE L.


## CARTLAND

Nouvelle sortie d'un album de notre ami Michel BLANC-DUMONT : "LA RIVIERE DU VENT" aux Éditions Dargaud. Il faut noter un graphisme prodigieusement précis et un gros travail de recherche dans l'authenticité des costumes et des objets mis en scène. Une atmosphère très proche du "fantastique" dans le scénario de Laurence HARLE, qui nous fait découvrir sa passion et ses connaissances poussées des Indiens d'Amérique du Nord, et qui laisse planer sur toute la progression de l'histoire, un vent nouveau de mystère proche de la superstition et qui amène à se pencher sur l'existence de pouvoirs et de forces occultes attachées à la vie indienne. Réalité ? Légende ?



Le lecteur jugera, mais nous pouvons dire d'avance qu'il sera conquis et envoûté par ce récit, aboutissement de l'amalgame de deux grands talents qui ne cessent de s'affirmer.

D. H.



## WINONA INDIAN TRADING POST

PIERRE BOVIS  
Post Office Box 324  
Santa Fe, N.M. 87501 U.S.A.  
Tel: (505) 988-4811

**NOUVEAU CATALOGUE 1980**

CATALOGUE 1 : MATÉRIAUX POUR FABRICATION D'OBJETS INDIENS  
COMPOSANTS POUR BIJOUTERIES  
FOURNITURES POUR MONTAINMEN ET TRAPPEURS  
GRAND CHOIX DE DOCUMENTATION ET DE LIVRES SUR L'ART INDIEN  
AUX U.S.A. ET EN EUROPE

CATALOGUE 2 : CATALOGUES ET RELIQUES INDIENNES No 14 COMPLÈTEMENT ILLUSTRÉ  
DE PHOTOS D'OBJETS INDIENS DES PLAINES ET DU SUD-OUEST  
AVEC DESCRIPTIONS ET PRUX

*Ces catalogues sont expédiés par avion au prix de 30 Frs l'exemplaire pour compris  
ou les deux pour 50 Frs.*

NOUS PARLONS FRANÇAIS !

*(Nous acceptons les chèques de Banque Français)*

## CHARIOTS

"LES CHARIOTS DE L'OUEST" de Richard DUNLOP, Librairie des Champs-Élysées. Ouvrage très bien documenté sur les modes de locomotion dans l'Ouest Américain au siècle dernier. Des premiers chariots d'émigrants à la naissance du chemin de fer nous passons successivement en revue détaillée les chariots de Santa-Fé, de Montagnards, d'Explorateurs, de l'Armée, des Compagnies Minières, des Fermiers et Eleveurs et bien sûr les fameuses Diligences. Au long des 189 pages, nous apprenons l'histoire véridique de la roue au Far-West. Un livre que tous les Westerners doivent absolument ajouter à leur bibliothèque.

## GENE

"Où il y a Gégène, il y a du plaisir" : Les Editions Horus viennent de publier un ouvrage consacré à Gene VINCENT, dans leur collection "Rock'n'Roll Memories". Une bonne occasion pour apprendre ses classiques. De nombreuses photos, anecdotes et la préface de notre confrère Eric Lequebe en font un livre plaisant à lire.

C.L.

## REVUES

## CONSTRUIRE

Relevé dans le n° 30 (1979) du journal hebdomadaire "CONSTRUIRE", un article d'une page : "Vivre Sérieusement comme les Indiens" ou "Visages-Pâles et Tipis dans nos bois", sur les activités de hobbyïste de Jean BARTHOLDI. On y apprend les origines d'une passion et les motivations qui poussèrent cet homme de 60 ans, artisan à ONNENS (Suisse) à consacrer ses loisirs, puis à axer sa vie sur l'étude des Indiens d'Amérique du Nord. Il anime tous les Mardis soir au Centre de Loisirs d'Yverdon, des réunions qui permettent d'organiser des camps dont le but est de faire découvrir à leurs jeunes participants, les joies de la connaissance de l'environnement auxquelles ils n'étaient pas préparés. Ce retour à une vie communautaire permet de retrou-

ver le vrai sens des valeurs humaines, face à la nature et à l'aide des seules facultés de réflexion et d'adaptation de chacun.

Jean BARTHOLDI - 1425 ONNENS - (Suisse).

## AMERIKANISTIK

MAGAZIN FÜR AMERIKANISTIK, qui paraît trimestriellement, présente le n°379 pour sa troisième année d'édition. Au sommaire : John Wesley Hardin, Le combat de Wagon-Box, les Faiseurs de Pluie, les enfants Indiens, Sacajawea, Tom Mix, John Wayne, Nouveaux livres. Édité en langue allemande, abonnez à MAGAZIN FÜR AMERIKANISTIK, Postfach 2529 - Neue Str. 23 - 3300 BRAUNSCHWEIG (Allemagne). Tél : 0531 / 49 271. Abonnement : 1 an, 4 numéros : 14 D.M.

## WASSAJA

Publié par la Société Historique des Indiens d'Amérique, ce journal présente mensuellement les problèmes et succès obtenus par les Indiens d'Amérique, face au Droit américain et à la spoliation des anciens écrits. Chaque action y est détaillée et chaque problème nouveau ou ancien y est exposé le plus simplement possible. WASSAJA - 1451 Masonic Avenue - SAN FRANCISCO, California 94117 (U.S.A) Abonnement : (délai de 6 semaines) 10 Dollars l'année.

## ECCHYMOSE

La revue "L'Ecchymose", spécialisée jusqu'à présent dans la poésie (de qualité) publie une rubrique "L'ECCHYMOSE FAR-WEST", Gazette unique en son genre à l'usage des Westerners et des Indianistes", sous la direction de J.C. Lesellier. L'on y trouve des articles assez intéressants teintés le plus souvent d'humour sous les plumes et signatures de Mortimer, Lone Wolf, l'Hémophile Indien, etc...

L'ECCHYMOSE, Boite Postale 164, 14015 CAEN Cedex.

## BUCKSKIN

"THE BUCKSKIN REPORT", est sans doute possible le Bulletin des trappeurs et Mountain-men puristes américains. Il est pu-

blié tous les mois et traite de tous les problèmes inhérents à la vie passée et actuelle de ces rudes hommes des bois. Des articles techniques voisinent les écrits historiques et la documentation d'époque sera précieuse aux hobbyïstes passionnés par les "traqueurs de fourrure" et leurs secrets.

THE BUCKSKIN REPORT - P.O. Box. 885 - BIG TIMBER, Montana 59011 (U.S.A.) Abonnement : 35,40 \$ l'an (livraison par avion) ou 15 \$ l'an (courrier de surface) ou 25 \$ pour 2 ans (courrier de surface). Numéro spécimen : 3 \$

## MUSIC

## BYE!

Connue trop tard pour être publiée dans notre précédent numéro, nous avons appris avec regret la disparition de DORSEY BURNETTE. Sa mort est survenue le 19 Août 1979.

Dorsey Burnette qui débuta sa carrière musicale en compagnie de son frère Johnny (décédé lui aussi) en pleine époque Rockabilly, était très apprécié dans le monde de la Country Music. Compositeur de plusieurs titres à succès, Dorsey laisse un grand vide qui sera, peut-être, comblé par son fils Billy qui perpétue la tradition musicale des Burnette.



## R'n'R PROMOTION

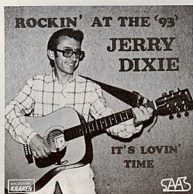
Son club étant passé en peu de temps de 120 à 1500 membres, Michel THONNEY s'est vu contraint de changer sa formule de commande de disques. Des retards - d'où mécontentements - s'étant produits, souvent à cause de l'importance des titres présentés et des fournisseurs - Michel publiera dès à présent des listes pratiquement mensuelles où les délais de livraison se verront respectés. Dans sa dernière liste, datée d'Octobre 79 (livraisons prévues pour fin novem-

Français de corps, mais américain dans l'âme et par l'esprit, JERRY DIXIE est un des rares interprètes actuels qui ait réellement perçu la quintessence subliminale de cette fantastique alchimie qu'est la fusion du Blues, C & W, Boogie-Woogie, et du Rhythm'n'Blues, c'est-à-dire du "Rockabilly". Terme qui malheureusement, à l'instar du dénominateur "Rock'n'Roll", se voit lui aussi étiqueté un peu n'importe où, dans un but strictement commercial. Mais heureusement que voici venir la "Collection KRAKEN" aux disques SAVAS, laquelle collection se chargera dans la plus grande mesure du possible de réhabiliter aux yeux du public, notre musique préférée et ce, sans "l'étiquetage" adéquat.

Ce petit article, conçu dans le but de présenter ladite collection, commençons par le commencement...

...Il doit bien y avoir treize ans de cela, je fus fasciné à la lecture d'histoires de monstres marins légendaires dénom-

# KRAKEN



més "Kraken" ou "Craken" (en français), lesquels, énormités tentaculaires, étaient des calmars géants capables "d'engloutir des gallions de fort tonnage". Depuis cette époque le nom m'est resté, et je n'ai jamais loupé une occasion de lire quelque article sur le sujet. Toujours est-il que vers le milieu de cette année 79, je me décidais à fonder la "Kraken Records Company" avec comme première production un single de JERRY DIXIE, mais j'appris très vite, qu'étant fonctionnaire, je ne pouvais avoir une "activité commerciale", aussi j'en arrivais à fonder la "Collection Kraken" au sein d'un petit label (deviendra grand !) naissant qui, outre le disque précité va publier un enregistrement de "piano-boogie" par Jackie MIDNIGHTSTAR et beaucoup d'autres petites merveilles...

André SUBLARD

Contact : SAVAS "Collection Kraken", 4, Impasse du Ruisseau, 93170 BAGHOLET. Tel. 857.91.19.

bre maximum) j'ai retenu les albums suivants :

Un Wayne JENNINGS de la période A & M, réédité sur "Bear Family Records" avec des titres comme "River Boy" - "The Race Is On" - "Unchained Melody" - "Four Strong Winds"...

Deux Janis MARTIN "The Rockabilly Princess" (Ca c'est mon avis personnel, que les fans de Wanda JACKSON ne tirent pas sur le rédacteur !), avec de merveilleux inédits RCA, toujours réédité par le label "Bear Family".

Un magnifique coffret de quatre albums contenant une quarantaine de titres, dans des versions inédites, interprétés par Elvis PRESLEY. L'on entend Elvis enregistrer les bandes sonores de cinq films dont "Blue Hawaii" et "Wild In The Country" avec les discussions de studio, les faux départs, etc... plus dix titres non édités par RCA dont la version originale et complète de "Don't Think Twice, It's All Right" (la session entière qui dure dix minutes).

JANIS MARTIN - That Rockin' Gal Sings My Boy Elvis. BFX 15032.

JANIS MARTIN - That Rockin' Gal Rocks On. BFX 15046.

WAYLON JENNINGS - "Rave On". BFX 15029.

ELVIS PRESLEY - "Behind Closed Doors". Audifon Records.

ROLL PROMOTION", Mr. Michel THONNEY, 11, Rue Lavoisier, 39000 LONS LE SAUNIER.

## SUNSHINE

Catalogue mensuel de Diwa Records, "SUN SHINE MUSIC" permet, outre de commander des disques, de se tenir informé des dernières parutions en matière de Rock'n'Roll, Rockabilly, Beat-Pop, Country Music, le tout largement illustré des pochettes de disques et comprenant le détail de tous les titres et interprètes des enregistrements proposés. Les prix sont en moyenne, pour un album, de 40 Francs et les délais de livraison, toujours respectés, d'une dizaine de jours.

DIWA RECORDS. Postbus 612, 7550 AP HENGELD OV (Hollande).



## BIG BEAT

Nous vous signalons que l'on peut maintenant trouver BIG BEAT dans la Région Parisienne, chez SCORPIO, Le Paradis des Collectionneurs, 4 rue de la Vrillière, 75001 PARIS, et informer les amateurs que la "BOUTIQUE PHOTO de la F.A.R.C." redémarre gérée par Roland "Buddy" RANOUX, 24, Rue Albert Camus, 24000 CHAMBERS qui vous proposera, dans un premier temps, une centaine de clichés inédits.

## BORDEAUX

Les amateurs de Rock'n'Roll de la région de Bordeaux ont maintenant un point de ralliement en l'équipe qui publie une feuille de "news" "GOOD ROCK'IN BORDEAUX". Adresses de disquaires de la région, nouvelles, parutions de disques, livres et paroles de chansons.

GOOD ROCK'IN BORDEAUX - 122 bis rue Jean-Jaurès, 33400 TALENCE.

## MERSEY

Il y a des amateurs de musique de ces années 60, parmi vous ? Eh bien, il existe, en Allemagne, un journal qui ne traite dans sa majeure partie que des "sixties", et surtout des grou-

pes du style "Mersey". Dans le numéro 3, nous avons pour notre part apprécié un article/Disco sur Freddie Cannon (Eh ! C'est du Rock ! Pas du "Mersey" !).

**MERSEYSIDES GREATEST...** Wexner Brennecke, Lehster Strasse 68, 3000 HANNOVER 73 (Allemagne).

## JERRY LEE

Serait-ce le Beaujolais-Nouveau qui attire tant de monde en France, depuis quelque temps ? Qu'on en juge ! Chet ATKINS, Bill HALEY, Billy Lee RILEY et Warren SMITH, tout ça dans le seul mois de Novembre. Et puis, on nous annonce Jerry Lee LEWIS pour le mois de Février, pour un concert exceptionnel au Palais d'Hiver de Lyon, le 23 pour être précis ! "The Killer" sera accompagné, pour l'occasion, par ses "Memphis Beat" dont le fidèle Kenneth Lovelace et également par (pour la première fois en Europe, Messieurs, Dames !) D.J. Summer and The Stamps, le groupe vocal qui accompagnait Elvis au "Hilton International de Las Vegas". Le prix des places ? 55 Francs TTC Voilà, vous savez tout ! Non pas encore tout ! Il me faut préciser le générique : La FARC BIG BEAT et George COLLANGE et RMC présentent : .....

(Merci "Buddy", pour ces infos)

## CARNET

"CHEYENNE CHRIS" est heureux d'annoncer, avec un peu de retard il est vrai, la naissance de son "papoose" SANDY à tous les amis Westerners.

ANCIENS NUMEROS DE

**RUNDUP**

ENCORE DISPONIBLES

5.6.8.9.10.11.12  
(7,50 F)

13.14.15.16.17  
(12,50 F)

**N'ATTENDEZ PAS  
QU'ILS SOIENT  
EPUISES**

## CLUBS

# TEXAS CITY



Photo : W. I. B.

TEXAS CITY, est le village le plus ancien de Belgique (village Western, bien sûr); fondé en 1959, il est situé en Province de Brabant, en bordure de la Province d'Anvers.

Nos nouveaux et dévoués patrons et propriétaires, "EL COBRA & LITTLE KITTY" sont jeunes, mais Westerners de coeur et d'âme et ils nous ont prouvé leurs capacités à diriger une telle affaire pour le plus grand bien du Western et des Westerners.

Nous leur devons de reconnaître que leur but n'est pas uniquement commercial, bien qu'une exploitation de la taille de TEXAS CITY se doit d'être rentabilisée. Leur but est pratiquement réalisé : créer une grande "bande de copains" Westerners... Bravo pour cette réussite.

Chez nous, vous trouverez d'excellentes bières, une bonne table (à prix raisonnables, ce qui ne gâche rien...). Nos Showmen et Showgirls distraient les "civils", adultes et surtout les enfants... et tout autant les Westerners ; mais surtout, ils donnent tout leur coeur à cette activité.

Notre terrain étant relativement grand, nous sommes toujours prêts à accepter toutes fêtes, jeux ou autres manifestations

Western. Que ces festivités soient organisées par des Clubs Belges ou étrangers, tous vous y trouverez le cadre idéal et le meilleur accueil.

D'autres possibilités s'ouvrent à vous, à savoir: baptêmes, mariages Western etc... sont réalisables en nos murs, car un représentant officiel de la Religion, se déplace pour y donner les Sacrements. Comme vous pouvez le voir, nous sommes bien organisés. De déception à TEXAS CITY, il n'y en aura pas ! Tout y est possible ! Pourquoi ? EL COBRA et LITTLE KITTY se font un point d'honneur de satisfaire vos et leurs façons de faire revivre le vrai Western. Tous nos amis Français qui nous ont rendu visite, pourront vous dire l'accueil que nous vous réservons. Dans sa "terre d'accueil", TEXAS CITY se fera un devoir de bien vous recevoir. EL COBRA et LITTLE KITTY sauront créer pour vous une ambiance qui vous fera appréhender avec regret, le moment du départ. Nous vous disons à tous : BIENVENUE A TEXAS CITY !

TEXAS CITY - Basdongenstraat 7  
3120 TRENELO (Belgique).

Jack DOLLAR  
Public Relation.

# LA VIE DES CLUBS

DIRIGEANTS DE CLUBS, GROUPES, ASSOCIATIONS, RANCHES... FAITES NOUS CONNAITRE VOS ACTIVITES !

## Green Horn

Le 4 Novembre dernier, à l'occasion de l'Assemblée Générale annuelle de l'Association GREEN HORN, il a été décidé à l'unanimité des membres présents, de promouvoir et organiser un nouveau COUNCIL en 1980. Les nombreuses félicitations des participants au Council 79, les encouragements spontanés de sympathisants quelquefois très éloignés, ont pesé très en faveur de cette décision, lourde de conséquences pécuniaires pour l'Association, qui, lors du Council 79, eut à prendre sur ses propres finances, pour rembourser le déficit du Council. La GREEN HORN propose donc aux Associations qui voudraient l'épauler, de bien vouloir se faire connaître, afin que ce Council 80 puisse enfin aboutir à une réunion d'ampleur nationale. Les dates sont fixées aux 12, 13 et 14 Juillet 1980, le terrain sera ouvert aux Councilmen du 4 au 15 Juillet inclus. Ce terrain sera vraisemblablement le même que celui du Council 79, mais pour plus de sûreté, un autre terrain bénéficiant des mêmes avantages (bordure de rivière et isolement dans la nature), mais plus grand, est tenu en réserve. Que les Councilmen désireux de participer à cette réunion, écrivent et s'inscrivent à l'avance ceci nous facilite grandement l'organisation. Thanks A Lot !

GREEN HORN ASSOCIATION - Mr. Horbert RABINEAU - Usine de Renesse - Tremont-sur-Saulx 55000 BAR LE DUC.

## W.I.B.

Le Council de la W.I.B., qui s'est déroulé à TEXAS CITY, Tremelo, Belgique, les 8 et 9 Septembre, fut une totale réussite. Nous nous devons de remercier nos amis Français qui ont effectué le déplacement en force. Nous devons reconnaître qu'ils nous ont communiqué leur bonne humeur, leur joie de vivre et leur sympathie. Qu'ils soient également remerciés pour leur participation aux épreuves. En effet, parmi eux se trouvent de redoutables concurrents, le classement et la remise des

prix ont pu en témoigner - Bravo Messieurs - Et avec l'espoir de vous revoir bientôt !

Jack DOLLAR (Président W.I.B.).

## Corral

Gabe CHEN, "boss" du WESTERNERS FRENCH CORRAL, fait savoir que l'on peut obtenir par l'intermédiaire de son club, les précisions et contacts utiles avec l'Association WESTERNERS INTERNATIONAL, dont le French Corral est membre. WESTERNERS FRENCH CORRAL - Mr. Gabe CHEN - 26, rue Clisson - 75013 PARIS.

## Montana

Décembre 1981 à FORT SHAW - Montana :

Les officiers et hommes de troupe, font savoir à tous militaires en campagne et voisins civils, que la trêve de la St. SYLVESTRE fera l'occasion d'une soirée dansante au Quartier des Officiers.

La présence des participants est demandée au plus tard à 22 heures le 31 Décembre, pour le Punch traditionnel, avec "amuse-gueules" et projection d'un Western, en attendant le repas présidé par le Général CALHOUN. Pour une participation de 200 F dont la moitié est à verser 15 jours à l'avance pour arrhes, il vous sera servi :

- Hors d'oeuvres variés,
- Côte de boeuf barbecue,
- Légumes,
- Fromages Français,
- Salade Californienne,
- Bûche glacée,
- Irish Coffee.

Le tout agrémenté de Vins et Champagne Français ; suivra le Grand BAL (recommandé pour la digestion).

Pour tous renseignements usuels et particulièrement les prix consentis aux enfants de moins de 10 ans, prière de téléphoner au Lieutenant PERRET M., du 6ème de Cavalerie, au 055. 21.28. (en semaine).

Il est vivement recommandé d'envoyer vos arrhes au plus tôt, aucune dérogation ne pouvant être acceptée. Madame La Générale demande à ces Dames le

port de la robe longue et une parfaite tenue de ces Messieurs.

Fait à FORT SHAW le 5 Nov. 1981. Major A. MEYER, Cdt. le Fort.

Le MONTANA RANCH recherche de nouveaux membres susceptibles de prendre l'entraînement des Galas de Printemps, dès cet hiver. Tél : Mick PERRET au 055 21.28.

## DEPOSITAIRES ROUND UP

CHAPPARAL - 84, Rue du Pas St. Georges, 33000 BORDEAUX.

GALERIE URUBAMBA - 4, Rue de la Boucherie, 75005 PARIS.

GENERAL STORE - 40, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.

LIBRAIRIE DES ARMES - 27, Rue du Louvre, 75002 PARIS.

LIBRAIRIE MINIMUM - 37, Rue Pargaminière, 31000 TOULOUSE.

NAVARD TURDUOISE - 12, Rue des Francs-Bourgeois, 75 PARIS.

STATES OF AMERICA - 7, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS.

UNIVERSAL ARMS - 3, Bd. Voltaire, 75011 PARIS.

U.S.A. RECORDS - 50, Rue de l'Arbre Sec, 75001 PARIS.

WESTERN BOUTIQUE - Centre Commercial Parly II, 78150 LE CHESHAY.

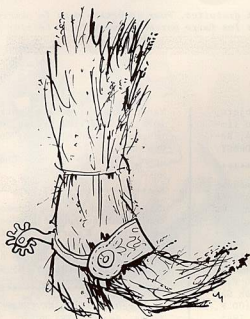
WESTERN HOUSE - 13, Avenue de La Grande Armée, 75016 PARIS.

WESTERN STORE - 13, Rue Barthélemy, 13001 MARSEILLE.

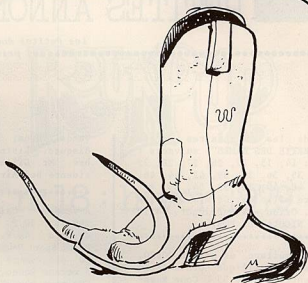
Mr. René BOL - 113, Rue R. Her-nansteen, B 1970 WEZEMBEEK OP-PEM (Belgique).

LAKE COUNTY RECORDS - Rue Fritz Couvvoisier 15, 2300 LA CHAUX DE FONDS (Suisse).



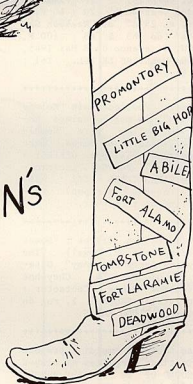


Botte de foin pour  
cowboy campagnard



Botte pour donner des  
"coups de pied en vache"

MARCELLIN'S



Botte de 7 lieux

BOOTS



Botte pour jeune cowboy  
ne pouvant rester en place



Botte-cafétière  
pour jus de chaussette

# PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont gratuites. Pour insertion dans le numéro 19  
prière de nous les faire parvenir avant le 10 Février 1980

Vends les exemplaires de la "GAZETTE DES ARMES" suivants :  
N° : 14, 15, 17, 26, 27, 28, 32  
33, 35, 36, 37, 39, 42, 44, 46,  
47, 48, 49, 50, 53, 54, 55.

Faire offre à : Gérard CROUZIER  
Bât. Orion - Rue Prignet. 54210  
ST. NICOLAS DE PORT.

Vends guitare de marque DOBRO,  
caisse métallique ornée façon  
"Country". Réf. 33 D Cone Reso-  
nator, Round Neck, avec maté-  
riel permettant le jeu au steel  
+ steel et capo spécial + étui,  
le tout : 2500 F. Dominique  
NAUDIN - 17, rue de l'Oise -  
Jouy Le Moutier - 95000 CERGY.

Vends le livre "The Indians" de  
Benjamin Capps, Editions Time-  
Life, texte anglais, nombreuses  
photos et reproductions de des-  
sins et documents d'époque :  
70 F. port compris. Contacter  
ROUND-UP qui transmettra. DN 18

Recherche bronzes représentant  
Cowboys "old time", montés ou  
non.

Vends un Rifle Colt à pompe Cal.  
44.40, canon octogonal : 4500 F  
Une Winchester Mod. 1876 Cal.  
45.60 : 5000 F. - Un sabre de  
parade américain Mod. 1902, lame  
entièrement gravée : 1800 F.  
Mr. Philippe FOSSAT. Tel : 205.  
49.54. (9h30 à 18h30) et 303.55  
66 (après 20h).

Vends en bon état romans "Wes-  
tern" (Librairie des Champs Ely-  
sées) 1.3.6.8.10.12.34.46.56.71  
105.106.110.122.135.140.152.158  
172.182.187.189.195 au prix de  
5 F. 1'un - "Special Western",  
n° 171.177.200.211 au prix de  
7 F. 1'un - Numéros épuisés :  
7.11.13.17.20.28.30.31 (x2) 32.  
33.35.42.44.52. au prix de 10F.  
1'un - Romans de la collection  
"Galop" (Ed. Dupuis) 3.5.9.13.  
19.22.24.27.30.32. au prix de  
10 F. 1'un - Recherche en bon  
état (état très important) tous  
les romans de la collection  
"Morgan Kane" de Louis Master-  
son (Librairie des Champs Ely-  
sées) et deux n° 1 de "Round-  
up". Mr. Ludovic MANGNIERS, Mor-  
gny La Pommeraye, 76750 BUCHY.

Vends disques Country US et UK  
en excellent état. Liste com-  
plète un timbre. Mr. François  
MELOT, 38, rue Alphonse Ber-  
tillon, 75015 PARIS.

Vends livres, revues, objets,  
disques. Liste contre un tim-  
bre. Mr. Gilles VIGNAL, 4, Ré-  
sidence Bel-Air, 78570 ANDREY.

A vendre : Calendrier Winches-  
ter 75 : 30 F. - Poster Indiens  
de Mora : 40 F. - 65 journaux  
Rodeo Sport News, le lot : 100 F  
10 programmes Rodeo 73 à 75 +  
3 revues Rodeo, le tout : 100 F  
"Western Revue" 1 à 15 : 150 F.  
(port compris) - Programme du  
"Rodeo Far-West" 70 : 40 F. -  
Série de 25 n° de "Western Ga-  
zette" de 65 à 68 : 100 F.  
KINOU, 3, avenue du 8 Mai 1945,  
95400 VILLIERS LE BEL. Tel :  
990.46.38.

A vendre Pouliche baie "Melody  
de Juin", 16 mois, papiers che-  
val de selle, père "Humble  
Amour", étalon de haras, mère  
espagnole. Philippe GEFROY -  
Eleveur - 7, rue Gal. Leclerc -  
78890 GARANCIERES - Tél : 486.  
43.59 (heures des repas). Pos-  
sibilité de transport.

Recherche les livres : "Sweet  
Medecine" de P. Powell. "The  
Cheyenne Arrow Ceremony" Otta-  
way Harold N. "A Cheyenne  
Sketchbook" Cohoe. Contacter :  
Jean-Patrick BROUX - 2, rue de  
Solutré - 71000 MACON.

Cause double emploi, propose  
collections complètes et neuves  
de ROUND-UP et WESTERN REVUE,  
ainsi que deux "POUDRE NOIRE".  
J. BREGEAUT - 26 Av. Charles  
Garcia - 94120 FONTENAY.

A vendre 2500 F. ou à échanger  
contre Peacemaker 44.40 bon  
état (équivalence de prix) :  
Selle Californienne parfait  
état (havane). José M. MAGNANI  
13, rue Casimir Beugnot - 62300  
LENS - Tel : (21) 28.20.59.  
après 12 heures.

Vends numéros 1 à 17 inclus de  
WESTERN REVUE : 170 F. + port  
(TBE). "Rodéos de Cow-Boys" par  
Paul Coze (BE). Faire offre.  
Recherche romans de Clarence  
Mulford, collection Arizona  
Editions Robert Laffont/Hachette,  
1954/55. Pierre CHAIGNEAU -  
15, rue du Pinier - 85200 FON-  
TENAY LE COMTE.

Vends Marlin modèle Centennial  
1870, 22 LR, très propre, 800 F  
(accepte échange contre "Coach-  
Gun" BREGI).  
Jean ROSSIAUT - 26, rue Charles  
Garcia - 94120 FONTENAY.

Cause cessation de commerce,  
vends nombreux articles Western  
et Indiens à prix sacrifiés.  
Liste sur demande à Olivier Cyr  
NOEL - 7, rue du 24 Août - 89000  
AUXERRE. Tel : (86) 51.05.59.

Recherche, région NEVERS, Ama-  
teurs de COUNTRY MUSIC, pour  
partager cette passion ; con-  
tacter Claude CHALANCON - 13,  
rue Louis Stevenot - Résidence  
du Banlay - 58000 NEVERS.

Vends ou échange contre objets  
U.S., Rifle Rolling-Block, Navy  
Arms, Cal. 45.70, valeur : 1500  
Frs. proposé à 1000 Frs. Uni-  
forme Confédéré (Officier),  
grande taille, costume + man-  
teau : 1000 Frs., casquette +  
écharpe + étui U.S. pour 44 :  
150 Frs. D. GILLET - après 20 h  
au 372.93.62.

Recherche Coiffe de Peau-Rouge  
et chapeau Texan (indépendance)  
Antoine SPERTO - 2, rue Franche  
Comté - 54520 LAXOU.

Vends série de 20 cartes pos-  
tales sur les Indiens, dessins  
de Lesellier, Manson, Laeft,  
Pasino, Lopez, Dingus. La série  
20 Frs. Deux nouvelles cartes  
postales "style retro" : 1/ photo  
de Deliquaire, 2/ dessin de  
Keters. Les deux : 5 F. Un poster  
"Un vieux Cheyenne", de Le-  
sellier : 50 F. Règlement par  
chèque, mandat ou timbres (or-  
dre : L'ECHYMOSE) Boite Postale  
164 - 14015 CAEN Cedex.  
(les faux billets ne sont plus  
acceptés... Merci).

Cherche Club ou Particulier  
ayant duplicateur de cassettes  
pour travaux copie. KINOU Tél.  
990.46.38.

Figurines Western : peintes à  
la main. Mexicains, cowboys et  
indiens, sujet sur commande :  
Daniel DUSSAUS "La Mer de Sable  
60 ERMENONVILLE.

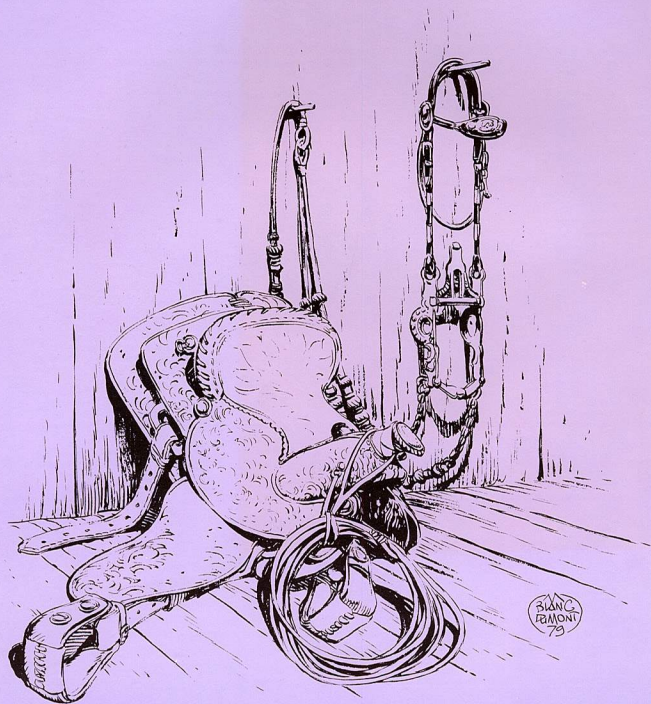


*el Paso Boots*

Importation directe, un très grand choix de bottes américaines et mexicaines : Sanders, Tony Lama, ... de chemises HBarC, rockmount, Miller, ... et aussi blousons en cuir US Flight jacket, perfecto, vestes à franges, chaps, lassos, bijoux indiens, ceintures, bolo ties ...  
Dépositaire exclusif de Piele's Pitic fabrication artisanale indienne de vêtements en cuir lacé.

79, rue Saint-Denis - 75001 PARIS - ☎ 233.42.07

BARILL MANHATTAN



BLANC  
RIMONT  
79